

N° 44

5^e ANNÉE
30 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



RAYMOND GRIFFITH

De la fantaisie, de l'humour, de la finesse. Telles sont les trois qualités qui caractérisent les créations de cet amusant artiste de la Paramount, interprète de «Souvent Femme Varié» et de «Raymond, le Chien et la Jarretière».

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
	— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	(Voir plus loin la liste de ces pays)
	Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
UN NOUVEAU COMIQUE : RAYMOND GRIFFITH, par <i>Albert Bonneau</i>	209
LIBRES PROPOS : L'ORCHESTRE MULTIPLIÉ, par <i>Lucien Wahl</i>	212
LA VIE CORPORATIVE : LE CINÉMA ENTRE LE TRUST ET L'ANARCHIE, par <i>Paul de la Borie</i>	213
POUR LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE, par <i>Pierre Gilles</i>	214
LA LUMIÈRE DES STUDIOS, par <i>Jack Conrad</i>	215
CE QUE NOUS PRÉPARENT LES FILMS ERKA, par <i>Jean de Mirbel</i>	218
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : LE RÉALISATEUR, par <i>Juan Arroy</i>	220
ON RÉÉDITE DES « CHAPLIN »	222
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 223 à	230
LA QUESTION DU TEXTE, par <i>Lionel Landry</i>	231
ANIMAUX ET CINÉMA, par <i>James Williard</i>	232
COURRIER DES STUDIOS	234
LA RÉALISATION DES « MISÉRABLES », par <i>Jean Delibron</i>	235
LA PREMIÈRE DE « SALAMMO »	236
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	237
LES FILMS DE LA SEMAINE : Les Petits, par <i>Lucien Farnay</i>	238
— — — Larmes de Clown, par <i>Henri Gaillard</i>	239
— — — La Princesse aux Clowns ; Le Double Amour, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	240
LES PRÉSENTATIONS : Le Voyage Imaginaire, par <i>A. T.</i>	241
— — — Triomphe ; Les Pirates de l'Air ; La Chevauchée Ardente ; Une Affaire mystérieuse, par <i>Albert Bonneau</i>	242
CINÉMA EN PROVINCE : Béziers (<i>Marcel Bernard</i>) ; Boulogne-sur- Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Constantine (<i>Paul Saffar</i>) ; Oran (<i>Jean Martin</i>) ; Orléans (<i>Enomis</i>) ; Pau (<i>J.-G.</i>) ; Valenciennes (<i>R. Menier</i>)	243
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Italie (<i>M. J.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>Antoine Paul</i>)	244
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	246

DEUX BELLES AFFAIRES

CINÉ banlieue proche, bail 9 ans, renouvel., loyer 3.000, 400 pl., scène décors, poste double, gr. bar, beau logement de 5 pièces, bénéfices annuels 45.000, affaire ancienne, cède pour cause désaccord associés. Prix 130.000 comptant à débattre.

CINÉ deux heures de Paris, dans sous-préfecture, jolie résidence, 15.000 hab., 800 pl. tous fauteuils, scène décors, poste double, bail 16 ans, loyer 4.000, logement 4 pièces. Salle recevant tournées théâtrales. Bénéf. prouvé dern. exercice 61.000 fr. A enlever avec 100.000 compt. Belle affaire de tout repos. S'adresser pour visiter et traiter, au mandataire, GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris (9^e).

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film

Grand Prix (en collectivité)
à l'Exposition de Grenoble

Afin d'éviter tout retard dans l'apparition de l'Annuaire pour 1926, les intéressés sont priés d'envoyer dans le plus bref délai tous les renseignements destinés à figurer dans l'Édition nouvelle.

Ceci dans leur propre intérêt.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Très prochainement

Henry ROUSSELL

vous présentera son dernier film

DESTINÉE!

PRODUCTION LUTÈCE-FILMS

avec

Isabelita RUIZ



Ce Film sera édité pour le monde entier

par

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63, Paris

LE CINÉMA EN VEDETTE

MADELEINE CINÉMA

Direction GAUMONT-LOEW-METRO

LARMES de CLOWN

interprété par

LON CHANEY

(Le Quasimodo de "Notre-Dame de Paris")

Un film METRO-GOLDWYN

Séance continue de 14 h. à 23 h. 30
permettant à toute heure
d'assister à un programme complet

Tous pourboires sont
formellement interdits

Orchestre renforcé et application
de nouvelles idées pour la plus
grande satisfaction du public



Allons au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un FILM PARAMOUNT et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, PARAMOUNT vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des FILMS PARAMOUNT, vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

:: TRIOMPHE ::

SEXES ENNEMIS

:: LE TORRENT EN FURIE ::

MADAME SANS-GÊNE

Réalisation de LÉONCE PERRET etc., etc.

PROCHAINEMENT

RAQUEL MELLER

DANS

LA RONDE DE NUIT

SCENARIO INEDIT DE

PIERRE BENOIT

CINEGRAPHIE de MARCEL SILVER

Adaptation musicale de CHARLES SILVER

Décoration de MALLET-STEVENSON

AVEC

LÉON BARY

et MM.

ARNNA, GAÏDAROFF, BRAS, DALLEU

M^{me} SUZANNE BIANCHETTI

Les photos et les maquettes de "La Ronde de Nuit" sont à l'Exposition des Arts Décoratifs Grand Palais (Classe 37)

INTERNATIONAL STANDARD FILM C°
PARIS 28, PLACE SAINT-GEORGES, 28 PARIS

Les Exclusivités Jean de Merly

présenteront

LE 18 NOVEMBRE

à l'EMPIRE

CHOUCHOU

POIDS PLUME

d'après la célèbre comédie de

MM. L. BOUSQUET et A. MADIS

Réalisation de

GASTON RAVEL



Où le domestique de Raymond (RAYMOND GRIFFITH) intervient utilement pour sauver son maître dans Raymond ne veut plus de femmes.

Un nouveau comique

RAYMOND GRIFFITH

Le nom de Griffith est décidément prédestiné. Après David Wark Griffith, un des plus prodigieux animateurs de l'écran mondial, après Corinne Griffith, vedette de l'écran américain, voici Raymond Griffith, une nouvelle étoile qui brille au firmament cinématographique et qui promet de devenir bientôt célèbre à l'égal des plus populaires.

« Qu'est donc ce Raymond Griffith ? » interrogeront nos lecteurs. « Nous avons vaguement lu son nom dans quelque distribution... Hier encore, il était presque inconnu, même des habitués des « movies », et, aujourd'hui, on ne parle que de lui, on annonce qu'il sera la révélation américaine de l'année. Certains critiques l'ont même comparé aux plus grands comiques. N'exagère-t-on pas un peu ? »

Il n'y a aucune exagération. Raymond Griffith est certainement un des comédiens les plus habiles que je connaisse, il vous divertira fort quand vous pourrez applaudir ses prochaines créations. Cette ascension su-

bite, cette renommée soudaine ne sont point seuls effets du hasard et de la publicité. Depuis longtemps déjà, cet intéressant artiste travaille au studio et le succès qu'il remporte actuellement constitue le résultat de longs et persévérants efforts.

Vous souvenez-vous des anciens films de Wallace Reid, vous souvenez-vous également de certaines créations de Priscilla Dean — *Les Fauves*, en particulier ? N'aviez-vous pas remarqué, tenant des rôles antipathiques, un petit bonhomme, la lèvre supérieure ornée de l'inévitable moustache des « vilains » ? Oh ! certes, ce n'était pas là le traître brutal qui cherche à évincer le jeune premier et à le vaincre à coups de poings. L'allure chétive de l'interprète ne lui permettait pas de semblables exploits. Il se contentait tout simplement d'ourdir dans l'ombre de ténébreux complots, de susciter des coups de bourse défavorables, d'imiter les signatures, en un mot d'user de tous les procédés, aussi peu recommandables que possible, qui, tout en lui profitant, met-

taient leur auteur à l'abri d'un combat ou d'un pugilat qui eût pu lui être néfaste.

Ce fut là l'apprentissage de Raymond Griffith. Il tint, pendant longtemps, des rôles semblables à ceux où s'est cantonné un artiste de composition de talent, Raymond Hatton. Raymond Griffith fut donc primitivement faussaire, cambrioleur, morphinomane, ivrogne et bien d'autres encore. Il nous faudrait, pour qualifier ses interprétations, citer tous les noms possibles et imaginables de vices et de tares !

Fort heureusement, l'artiste qui, au naturel, est des plus sympathiques, ne semblait pas devoir s'éterniser à jouer ainsi le « sale type »... Son nom, généralement, ne figurait pas dans la distribution et le spectateur ignorait quel était cet acteur malingre à la conduite si peu délicate.

Les réalisateurs yankees s'aperçurent que Raymond Griffith était particulièrement doué pour la comédie-vaudeville. Il fut engagé par la Goldwyn qui tenta un essai en lui faisant créer le principal rôle d'une amu-



RAYMOND GRIFFITH et BEBE DANIELS dans *Miss Barbe-Bleue*

sante parodie du roman-cinéma : *Le Regard Infernal*. Dans ce film, l'artiste campait un personnage de Sherlock Holmes paraissant et disparaissant à volonté, induisant

et déduisant comme le héros célèbre de Conan Doyle et ne redoutant pas les atteintes d'une bande organisée de malfaiteurs... Le film s'achevait à l'intérieur d'un wagon entraîné sur une pente qui aboutissait, évidemment, à un gouffre ! Fort heureusement, le véhicule s'arrêtait au bord même de l'abîme et, durant cette folle randonnée, Raymond Griffith avait pu animer une suite de scènes irrésistiblement drôles. Dorénavant, son véritable personnage était trouvé, il n'avait plus qu'à s'engager résolument dans le genre comique ou parodique.

C'est alors que la Paramount contracta avec l'amusant artiste et lui fit créer des films de tout premier ordre dont les premiers — que nous avons vus ou que nous verrons en France — s'intitulent : *Souvent Femme varie*, *Miss Barbe-Bleue*, *Raymond ne veut plus de femmes* et *Raymond, le Chien et la Jairetière*, toutes comédies humoristiques où le brio et l'humour de Raymond Griffith se dépensent avec beaucoup de bonheur. Il a su créer un type qui restera, celui du jeune homme auquel surviennent les avatars les plus inattendus. Il existe de ces êtres qui, alors qu'ils s'y attendent le moins, ou bien héritent d'une fortune considérable, ou se voient enlever leur fiancée le matin même de leur mariage, ou sont obligés, par les lois de l'amitié, de débrouiller des situations inextricables.

Raymond Griffith silhouette ces malheureux. Son allure nous rappelle parfois Max Linder. Il est, en effet, habillé comme notre grand comique, chapeau haut-de-forme, frac ou jaquette, gants beurre frais, petite moustache, rien n'y manque ! Mais, par le genre, l'artiste se rapproche surtout d'un de nos comédiens si applaudis sur les scènes de nos théâtres de boulevard et dont l'intelligence et la verve sont unanimement appréciées : Victor Boucher.

Comme Boucher, Griffith est le bon garçon auquel arrive toute une suite d'aventures désagréables. Il ne les a pourtant point provoquées, loin de là ! Mais il est de ces êtres qui doivent subir les caprices et la méchanceté de leurs semblables... Le « Raymond » que campe Raymond Griffith est sans aucun doute un petit cousin de Valentin le Barroyer de *La Belle Aventure*... Ils sont frères d'infortune et compagnons de misères !

Voyez, par exemple, l'inénarrable début de *Raymond ne veut plus de femmes*. Le

pasteur, en l'occurrence Neal Dodds, le révérend de la colonie cinégraphique d'Hollywood, est à l'autel et s'appête à bénir, devant une assistance aussi nombreuse que choisie, l'union de Raymond et de sa déli-

Ce prologue est animé par Raymond Griffith avec un entrain remarquable. Sa mimique, son attitude au cours de cette désagréable mésaventure divertissent irrésistiblement. On ne peut s'empêcher de rire,



JULIA FAYE et RAYMOND GRIFFITH dans *Souvent Femme varie*.

cieuse fiancée... Tout à coup, un remous se produit parmi les assistants, un homme apparaît, échevelé, et fait signe à la jeune mariée... Cette dernière fait volte-face et va se jeter dans les bras du nouveau venu. Ahurissement des spectateurs et ébahissement non moins grand de Raymond qui reste seul et stupide devant le pasteur, une magnifique gerbe de fleurs à la main. On s'explique enfin devant le porche, tandis que les invités, surpris, attendent toujours à leurs places, et, à Raymond hébété, la future épouse explique : « J'ai retrouvé mon ancien fiancé que je croyais mort. Excusez-moi et adieu ! » Le tour est pendable, notre héros en demeure anéanti. Quelques minutes de retard de la part de l'intrus et il répudiait à jamais le célibat ! Aussi, tel Alceste, devient-il irréductible misogyne et fait-il le serment de ne plus fréquenter de femmes !

tant il joue avec naturel et tant il sait nous présenter le pauvre bougre qui passe un mauvais quart d'heure.

Souvent femme varie nous présente Raymond changeant de fiancée... sans le savoir. Dans *Miss Barbe-Bleue*, au contraire, il est célibataire et doit tirer une forte épine du pied d'un de ses amis. Quelle corvée pour le brave garçon, qui n'a qu'un seul défaut : celui de se jeter un peu trop souvent dans les bras de Morphée ! Il s'endort, en effet, dans un fauteuil, sur un palier, etc., mais il ne lui est pas permis de reposer tranquillement dans son lit et les pires événements viennent troubler ses nuits, pour le plus grand contentement du public !

La Paramount, dont Raymond Griffith est maintenant une des principales vedettes, va présenter, au cours de la saison, quelques créations les plus réussies de cet artiste

fantaisiste. Nous pouvons citer, d'ores et déjà, *Raymond*, *le Chien et la Jarretière*, avec Viola Dana et Theodore Roberts.

Le créateur de *Souvent femme varie* a également tourné *When Knights were Bold*, une amusante parodie où se mélangent les sujets humoristiques de deux films que nous avons applaudis : *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux* et *Les Etrangers de la Nuit*. Dans ce film, Raymond Griffith prouvera qu'il sait tout aussi bien porter l'armure que l'habit et les mésaventures les plus extravagantes lui sont réservées au cours de cette comédie-vaudeville.

The Stage Door Johnny, une autre co-



Avant une prise de vues de *Souvent Femme Varie*, RAYMOND GRIFFITH étudie le scénario avec PAUL IRIBÉ, un de ses metteurs en scène.

médie qui se déroule dans le milieu du théâtre et du music-hall, constitue la plus récente création de Raymond Griffith. Nous ne doutons pas qu'elle soit suivie de bien d'autres, tant son protagoniste a su conquérir une première place dans un genre extrêmement difficile. Peu nombreux sont les comédiens qui, à l'écran, peuvent se vanter de faire rire. Raymond Griffith est de ceux-là et sa fantaisie étourdissante lui prépare dans les « movies » un avenir plein de promesses.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

L'orchestre multiplié

ON présentait récemment un film qui se déroulait alternativement en France et dans une région de l'Europe septentrionale. Un orchestre nombreux était installé à sa place habituelle. Un autre, composé de cinq instruments à cordes et d'un piano, se trouvait à gauche de l'écran. Ils jouèrent tour à tour, suivant que les scènes se passaient dans l'une ou l'autre des deux contrées. Le contraste était imposant et curieux pour les habitués des projections inédites, parce que l'orchestre régulier exécutait une de ces adaptations passe-partout qu'ils entendent, dans un ordre plus ou moins modifié, plusieurs fois par semaine depuis des années. Mais supposez qu'on veuille perfectionner ce mode de présentation auquel nous devons déjà les jazz-bands qui empêchent, par leur bruit, même agréable, de suivre les films ainsi accompagnés. Alors, si une comédie d'écran se passe dans cinq ou six milieux différents, allez-vous déranger cinq ou six orchestres composés de façon diverse? Est-ce que l'orchestre unique, habituel, ne doit pas suffire, et largement? S'il ne nous soulait pas d'un répertoire immuable et qu'il tint son rôle discrètement, nous le supporterions plus volontiers, nous l'aimerions même quand les films projetés — qui forment la majorité — ne possèdent pas de qualités cinématographiques qui se suffisent à elles-mêmes. Et je ne parle pas non plus des partitions composées tout spécialement pour des films. De même qu'on examine rarement un livret d'opéra en soi, on ne devrait pas étudier — si l'on n'est pas musicien spécialisé — un film fait pour être accompagné d'une musique particulière, comme on étudierait un film réalisé pour être projeté sans aucun accompagnement. Mais je crois que ces films sont rares. Même quand de grands drames d'écran ont inspiré un musicien, leur auteurs les ont conçus pour le cinéma, sans penser au rythme orchestral. Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante, mais ce qui est composé en images mobiles doit nous épargner tous les mots.

LUCIEN WAHL.

Le Cinéma entre le Trust et l'Anarchie

A la recherche d'une solution

Il y a, dans la corporation cinématographique, un grand bruit de bataille. Des camps se forment et des alliances se concluent. Des conseils de guerre délibèrent et des défis s'échangent. Les hostilités sont même, dit-on, ouvertes sur certains points...

Quelque désir fort naturel que l'on ait de ne pas intervenir dans une bagarre où ne vous requiert aucun intérêt personnel, il est bien malaisé, à quiconque prend souci de l'intérêt général de l'industrie cinématographique française, d'ignorer les événements en cours. Nous en parlerons donc, mais, selon notre coutume, en faisant systématiquement abstraction des personnalités, pour ne considérer que les faits et leurs conséquences. Et le critérium de notre appréciation sera uniquement le bien que nous souhaiterions qu'il résultât de ces événements pour les cinématographistes comme pour le public du cinéma.

Mais que se passe-t-il donc? demanderont les non-initiés.

Il se produit ce que l'on devait inévitablement voir se produire quelque jour en l'état de désordre anarchique où a vécu trop longtemps l'industrie du film en France.

Cette anarchie mettait en antagonisme constant les producteurs, les loueurs et les directeurs, chacun agissant pour son propre compte, chacun tirant la couverture à soi sans se soucier du voisin, chacun, enfin, poussant jusqu'à l'absurdité l'esprit particulariste et individualiste qui est le propre du tempérament français.

En raison de cet état d'esprit, il était impossible aux producteurs et loueurs de films français de compter sur une clientèle de directeurs de salles assez nombreuse et assez fidèle pour assurer la récupération de ces films en France même. Nous étions tributaires de l'étranger en ce sens qu'un film français ne pouvait être amorti que grâce au produit de sa vente à l'étranger. Si l'étranger ne l'achetait pas ou n'en offrait pas un assez bon prix, le producteur français — quelle que fût la qualité de

la production — enregistrait un désastre financier.

Un mouvement de réaction contre cet état de choses était donc inévitable.

A vrai dire il avait commencé depuis quelque temps déjà. Certaines grandes firmes françaises avaient inauguré ce que l'on a appelé « la politique des salles ». On achetait, on construisait des salles, ou bien on traitait avec leurs directeurs qui s'engageaient, moyennant certains avantages, à passer sur leurs écrans tous les films édités par la maison à laquelle ils étaient affiliés. Cet exemple fut aussitôt imité par les firmes américaines installées en France. Les directeurs se laissaient d'autant plus volontiers embrigader que leur affiliation à une firme ne les empêchait pas de louer occasionnellement d'autres films à d'autres firmes, car il n'y a pas de maison de location qui puisse, à elle seule, alimenter avec une régularité absolue — en qualité sinon en quantité — des salles de quelque importance.

Les choses allèrent ainsi tant bien que mal jusqu'à ce que, récemment, se réalisât une conjonction d'intérêts entre la plus puissante firme de production de films français et le plus puissant groupement de salles existant en France. La firme de production y gagnait d'assurer la récupération de ses films en France même. Le groupement de salles y gagnait d'être devenu si fort qu'il pouvait littéralement imposer ses prix pour la location du contingent de films supplémentaires dont il avait besoin.

Mais les maisons de location — pour la plupart américaines — auxquelles les nouveaux associés tenaient ainsi, comme l'on dit, « la dragée haute », s'avisèrent de s'unir à leur tour et de refuser leur production aussi bien aux nouveaux associés qu'aux directeurs de salles qui leur emboîteraient le pas.

Contre cette décision, qu'il considère comme manœuvre d'intimidation, le groupement intéressé a protesté avec énergie.

Et la guerre fut allumée.

D'un côté, on déclare que c'est pour la

sauvegarde de la production nationale que l'on mène cette lutte.

De l'autre, on riposte qu'au contraire la combinaison aboutit à avilir les prix de la location dans une proportion telle que l'industrie du film — quelle que soit sa nationalité ou sa provenance — devient impossible en France.

Les choses en sont là.

En leur état actuel, puisqu'il faut dire ce que l'on en pense, nous dirons très nettement que nous ne regretterons pas ce conflit — fort regrettable pourtant à bien des égards — s'il doit en résulter finalement les accords d'ordre et de raison dont l'industrie cinématographique éprouve l'impérieux besoin. Pas plus que l'anarchie individualiste, une lutte de trusts ne peut être une solution. Il faudra donc trouver — et le plus tôt sera le mieux — le moyen de faire et d'assurer à chacun sa part légitime, en considérant, bien entendu, qu'il est avant tout légitime que le film français ait en France le droit de vivre et même de prospérer...

PAUL DE LA BORIE.

Pour la Cinématographie française

Dans le *Matin*, notre spirituel confrère Pierre Gilles poursuit sa campagne en faveur du film. Nous reproduisons ci-dessous son dernier article :

Le rude assaut livré aux écrans de notre pays, l'âpre concurrence que viennent pratiquer chez nous les maisons américaines ont mis en péril le cinéma français.

De tous côtés, des efforts sont actuellement faits pour le relever. De bons ouvriers se sont mis à l'œuvre, la production s'est ranimée et tous les éléments encore épars de cette grande industrie s'agitent, pleins de bonne volonté et de foi.

Le moment est donc venu, semble-t-il, de chercher à réunir ces bonnes volontés, de coordonner ces efforts pour asseoir le cinéma français sur des bases solides et lui reconquérir la place qu'il n'a perdue que parce qu'une bourrasque sanglante a nécessité le concours de tous ses fils pendant de longues années.

Avant de réunir en un bloc solide tous ceux qu'intéresse le septième art, il est, pensons-nous, nécessaire d'examiner de près la situation actuelle, de préciser ce que doit être le programme à élaborer et comment il

sera possible de former un puissant groupement comprenant tous les éléments de la corporation cinématographique, mais composé seulement de Français, et chargé d'organiser et de défendre les intérêts français.

Nous espérons avoir acquis assez de compétence pour traiter diverses opérations qui vont de l'auteur d'un film au public, en passant par le producteur, le metteur en scène, les artistes, les distributeurs et les directeurs de salles.

Il faut que les intérêts de tous puissent être protégés dans les décisions à venir, car c'est seulement, il ne faut jamais l'oublier, de l'intérêt général sauvegardé que peut naître la légitime satisfaction des intérêts particuliers.

Dans une série d'articles qui passeront chaque semaine dans cette rubrique, nous dirons comment nous envisageons la situation actuelle, et les moyens que, d'après nous, il conviendrait d'adopter pour opérer le sauvetage du film français.

Nous espérons que les idées que nous développerons seront intéressantes et originales; elles seront, en tout cas, inspirées par l'unique désir de servir la cause de notre industrie cinématographique.

Nous estimons qu'une bonne production de films doit servir à la renommée de notre pays, car la publicité faite sur les écrans du monde sert les intérêts du pays producteur.

Il faut que nous soyons tous d'accord pour protéger le film français en France et lui faciliter l'accès des marchés étrangers.

Pour cela, il faut surtout deux choses : nous unir fermement, travailler beaucoup.

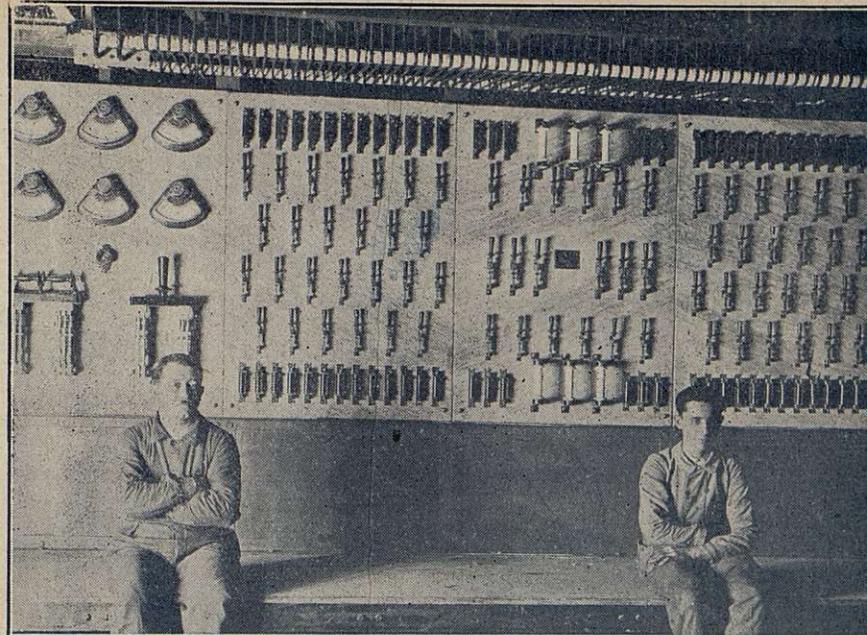
PIERRE GILLES.

Quatorze vedettes dans un film !

En effet, c'est le chiffre fantastique de célébrités de l'écran qu'a su grouper le talentueux metteur en scène viennois Pabst, pour la réalisation de *La Rue sans joie*.

Voici cette distribution extraordinaire : Asta Nielsen, Greta Garbo, Werner Krauss, Comtesse Agnès Esterhazy, Tamara, Valesca Gert, Herta de Walter, Ilke Gruning, Robert Garrison, Charles Etlinger, Henri Stuart, Einarhan-son, Grigori Chmara et Jaro Furth.

Et ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est que ce n'est pas seulement une réunion de stars pour attirer le public, mais une judicieuse distribution de rôles suivant le type et le talent de chacun de ces grands artistes.



Un des impressionnants tableaux électriques du studio Pathé, à Joinville.

La Lumière des Studios

Au grand jour de la création, lorsque Dieu le Père réalisait le prologue de ce film à formidable mise en scène et à grand déploiement de figuration qui s'intitule : *Vie de l'Humanité*, il dit : « Que la lumière soit ! » — car il savait bien, lui qui sait tout, qu'il n'est pas de vie possible sans lumière. On pourrait ajouter que des milliers d'années plus tard, les cinéastes lui enseignèrent bien des façons de l'employer, auxquelles il n'avait pas songé.

Comme elle est un des éléments de la vie, la lumière est un des facteurs essentiels de tout film, et l'art cinématographique repose entièrement sur la possibilité de faire mouvoir les gens et les choses, sous ses variations d'intensité. Quoique jamais mentionnée dans les distributions, elle a, dans tous les films, un rôle beaucoup plus important que toutes les stars à 10.000 dollars par semaine. En effet, supprimez l'étoile d'un film : il pourra conserver quelque intérêt — supprimez la lumière : il n'y aura plus rien sur la pellicule.

La lumière est un acteur prodigieux, le plus grand sans doute du cinéma. Sur l'écran, elle a un sens et elle a une âme. Elle rend la tragédie plus tragique et plus comique la comédie. Elle transfigure les visages

humains, dore les objets et les choses, ensoleille les paysages, illumine les cimes des montagnes, scintille sur la crête des vagues, irradie dans les rosaces des cathédrales et, de l'aurore au crépuscule, modifie vingt fois les aspects de la nature. Changez l'éclairage d'un tableau et il passera par toute la gamme des sentiments, il sera tour à tour joyeux et triste, serein et tourmenté.

La lumière est beaucoup moins fantasque et moins nerveuse que bien des charmantes stars. Elle ne se fait jamais prier, elle est d'une humeur admirable d'égalité et, si parfois elle fuse ou scintille, on a vite fait de la mettre au pas. *La lumière est la plus grande artiste du cinéma.*

Au cours de ces dernières années, on a fait de merveilleux progrès dans son utilisation. Il ne se passe pas de semaine où, dans son domaine, une découverte ne soit faite, une invention expérimentée. On constate ces perfectionnements en comparant les films tournés il y a dix ans et d'autres plus récents.

Bientôt les électriciens du studio seront de véritables artistes, qui manœuvreront l'arc voltaïque et les tubes à vapeur de mercure, comme les peintres manient la palette et le pinceau. Ce sont eux qui, peu à peu, ont perfectionné les appareils d'éclairage,

car, sans modernisation des outils, il n'y a pas d'amélioration de rendement technique.

Il y a encore quelques années, le soleil était, en somme, l'unique source de lumière employée dans les studios du monde entier. Mais il était souvent nécessaire de travailler assez avant dans la soirée, aussi dut-on avoir recours à la lumière artificielle. On utilisa les tubes à vapeur de mercure et les lampes à arc voltaïque, simplement comme éclairage de secours quand le soleil venait à manquer. A cette époque des décors de toile peinte et des films tournés en huit jours pour douze mille francs, les producteurs étaient prudents et réduisaient les dépenses d'électricité au strict minimum.

Vint la guerre. Tandis que nous restions inactifs, et pour cause, les Américains progressaient. La lumière solaire ne les satisfaisait plus, ils cherchaient à produire tous les effets de lumière possibles et imaginables. C'est ainsi que Thomas H. Ince, qui produisit, jusqu'en 1915, uniquement avec le secours du soleil, utilisait une variété considérable de réflecteurs de toile recouverte d'un enduit d'aluminium.

Les recherches en matière d'éclairage artificiel furent principalement l'œuvre d'un collaborateur technique de Cecil de Mille, l'ingénieur électricien Al. Wickhoff qui, outre l'usage qu'il répandit des tubes à mercure et des lampes à arc, expérimenta un procédé très pratique d'éclairage, portant particulièrement sur un point déterminé et permettant d'obtenir des premiers plans mieux éclairés, d'un relief plus accentué : le *baby-spot-light* était trouvé — il est maintenant en usage dans tous les studios.

La lumière ambiante qui émane du soleil et pénètre dans les studios clairs, par les parois et la toiture vitrés, est remplacée, dans les studios complètement obscurs, par l'éclairage doux des tubes à vapeur de mercure du système *Westinghouse-Copper-Hewitt*. Ces tubes sont groupés par séries de six à douze. Pour une scène de quelque importance il faut jusqu'à 100 tubes — 65 en moyenne pour l'éclairage tombant du plafond et 35 environ sur les côtés, inclinés sous des angles variés pour projeter une lumière aussi égale que possible.

Les lampes à arc les plus employées dans les studios sont de fabrication *Bardon* (française), *Jupiter* (allemande) et *Rockett* (américaine). Suivant qu'elles sont réunies par quatre, par six, par huit ou par douze, et suivant leur disposition, on les appelle

des *herse*s, des *batteries*, des *tableaux*, etc... Elles sont montées sur des chariots mobiles ou attachées au plafond par des glissières, ce qui permet de les déplacer instantanément et rapidement pour les besoins de la réalisation. Elles sont, pour la plupart, munies de vitres construites en *fil de verre plombaginé*, les fils assurant une diffusion parfaite et l'alliage de plomb annulant l'effet des rayons ultra-violet, qui brûlent les yeux et causent parfois des accidents très graves. On obtient des lampes suspendues la même douceur d'éclairage en les munissant de *cônes-diffuseurs*, abat-jour qui répandent la lumière en supprimant les ombres. Les lampes suspendues sont dénommées, généralement, *plafonniers*. Au studio de Staaken, près Berlin, qui est le plus grand du monde (265 mètres de long, 45 mètres de large, 40 mètres de haut), on manœuvre les plafonniers par 40 à la fois, en les dirigeant du haut d'une plate-forme située à une extrémité du studio.

Pour auréoler les cheveux d'une artiste, comme cela se produit souvent dans les films américains, on emploie surtout les *spot-lights* et *sparklets*, qui sont construits comme les projecteurs de music-halls, et donnent, de côté comme de haut, un rayon extrêmement précis.

Pour faire des effets de soleil derrière les fenêtres, dans l'encadrement des portes qu'ouvriront les personnages, en entrant dans le décor, on emploie des projecteurs à grande puissance, assez semblables aux projecteurs de marine et d'aviation. On les appelle *sun-arcs* et *sunlights*. Ceux qui sont le plus couramment employés sont fabriqués par *Jupiter* et *Sautter-Harlé*. Enfin, pour obtenir des effets de lumière particuliers on se sert de petites *lampes-torches*, *lampes-flambeaux*, *lampes-lanternes*, *lampes d'âtre*, etc... On utilise même une lampe à faire les éclairs, qu'un électricien manœuvre en faisant se toucher les deux charbons de l'arc, puis en les écartant aussitôt. Cette lampe ressemble à une gigantesque paire de ciseaux.

Lorsqu'on tourne en plein air, l'éclairage solaire se révèle parfois insuffisant. On a recours en cette occasion aux groupes électrogènes montés sur camions automobiles et à tout un matériel similaire à celui des studios, mais équipé de manière qu'il soit facilement transportable. Ainsi sont les studios ambulants *Mercanton*, *Duval* et les groupes

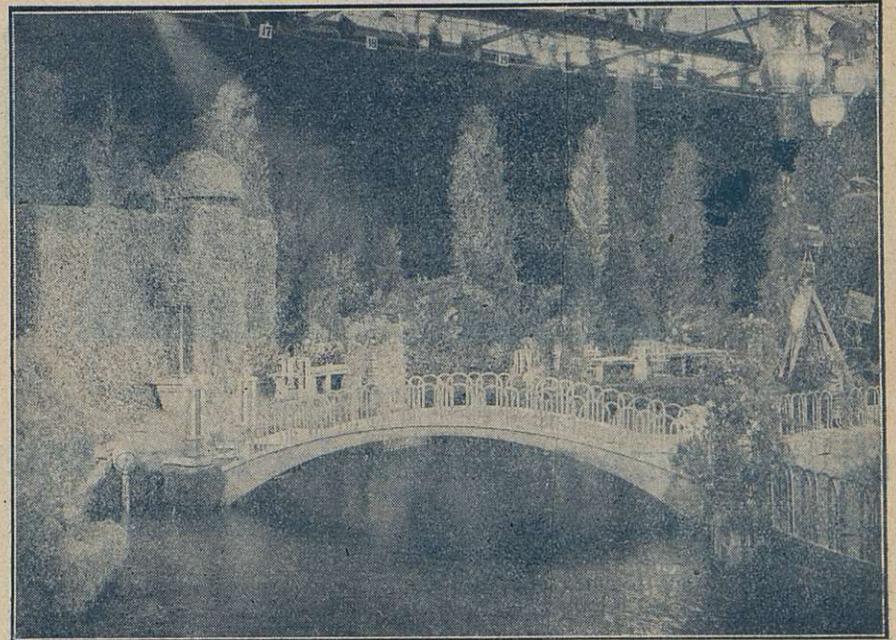
volants de *Pathé Consortium*, *Films A. Gance* et *Albatros*.

Pour atténuer la dureté des oppositions de noir et blanc on utilise des *réflecteurs*, écrans de toile recouverte d'aluminium, qui réfléchissent la lumière sur les visages, en éclairent les parties les plus creuses et en annulent les ombres trop dures.

Une telle quantité de lampes en fonctionnement simultané nécessite des puissances de distribution électrique considérables. Le studio de Staaken dispose de 10.000 ampères, les studios *Abel Gance* et *Pathé-*

chel Feldman (*A. Gance*), *Chateau* (*Pathé*), *Le Saos* (*Albatros*) et *Nadal* (*Réservoirs-Joinville*).

Dans certains cas on est obligé de construire sur place un véritable studio et d'y transporter tous les appareils électriques en usage dans les théâtres de prises de vues sédentaires. Ainsi *Gance* dut faire construire un petit studio dans les voies de chemin de fer de la gare Saint-Roch, à Nice, puis il dut le faire transporter dans une cabane à 2.000 mètres d'altitude — puis, en dernier lieu, à l'intérieur du casino d'Arca-



Un décor du *Tourbillon des Ames* réalisé au studio. On remarque en haut les « *spot-lights* » qui éclairent ce jardin de rêve.

Consortium de 6.000, celui de *Paramount*, à New-York, de 25.000. Le voltage est généralement de 220 volts. Certains studios produisent leur électricité eux-mêmes, comme *Albatros*. La plupart reçoivent du courant alternatif à haute tension qu'ils transforment en continu à tension réduite dans une sous-station adjacente.

L'utilisation parfaite de ces moyens d'éclairage, nombreux, complexes et puissants, exige une grande expérience et beaucoup d'intelligence et de science — c'est pourquoi chaque grand studio est pourvu d'un ingénieur très capable, chargé de sa direction et de son entretien, ainsi *MM. Mi-*

chon — et cela pour tourner *La Roue*.

Jacques Feyder, un jour, tournait une scène de *Crainquebille*, aux environs de *Luna-Park*. Dans le voisinage de la porte *Maillet*, toutes les rues étaient barrées, des groupes électrogènes tournaient dans des camions et des lampes à arc, alignées par dizaines, projetaient devant l'établissement une clarté aveuglante, qui étonnait bien les passants. C'était une véritable mobilisation générale de forces cinématographiques. Ceci prouve qu'à cinégraphiste vaillant rien n'est impossible.

JACK CONRAD.



SYDNEY CHAPLIN, le frère de CHARLOT, principal interprète du *Rendez-vous*, que nous présenteront prochainement les Films Erka.

Ce que nous préparent les Films Erka

APRÈS les succès obtenus à leurs présentations par *Compagnons de Chaîne* et *Malgré la Honte*, nous sommes allé demander aux directeurs des Films Erka ce que nous préparait, pour le courant de la saison, la grande firme qui nous a donné, les années précédentes, quelques-unes des plus belles productions de l'écran américain.

« Vous nous surprenez en pleine organisation, me répond mon sympathique interlocuteur. Les six films que nous venons de présenter et dont vous avez entretenu vos lecteurs, le sérial en trois chapitres *La Journée des Dupes*, vont incessamment poursuivre leur carrière si bien commencée en Amérique.

» Nous vous présenterons très prochainement une remarquable superproduction : *Fille de Bohême*, interprétée par Ivor Novello et Gladys Cooper. Vous retrouverez avec plaisir le jeune premier qui interpréta avec tant de flamme *Miarha*, la *Fille à*

l'ourse, et *La Rose blanche*, de D. W. Griffith.

» Ensuite succédera un film gai avec l'inimitable Johnny Hines, l'amusant créateur d'*Avec le sourire*. *The Cracker Jack*, qui n'a pas encore son titre français « officiel », aura comme principaux interprètes, aux côtés de ce joyeux boute-en-train : Sigrid Holmquist et Barney Sherry; puis ce seront *Nellie* et *L'Eternel Trio*, avec Raymond Griffith, dont *Le Regard Infernal*, présenté depuis longtemps déjà, passera bientôt dans de nombreuses salles.

» Puisque nous nous trouvons dans le domaine du comique, je m'empresse d'ajouter que nous éditerons aussi une nouvelle série comique avec Jimmy Aubrey, et plusieurs bandes humoristiques avec le singe Cooky. Parmi ces dernières, je peux, d'ores et déjà, vous citer *Sport et Armes*, dont l'importance dépassera celle d'un simple comique.

» Puis vous verrez l'intelligent chien Brownie dans *Ame de Gosse* et toute une suite de grands drames d'aventures avec, comme protagonistes, William Desmond et Helen Holmes. Le premier de cette série qui sortira prochainement s'appellera : *Le Train en feu*; vous verrez, au cours de ces péripéties, que ni les scènes émouvantes, ni les clous les plus sensationnels ne vous seront ménagés !

» Après *Le Fantôme de l'Opérette*, amusante parodie du *Fantôme de l'Opéra*, avec Punch (Syd. Smith), nous vous présenterons un film de première importance : *Le Rendez-vous*, dont les principales vedettes seront Sydney Chaplin, Elmo Lincoln et le fameux Tarzan.

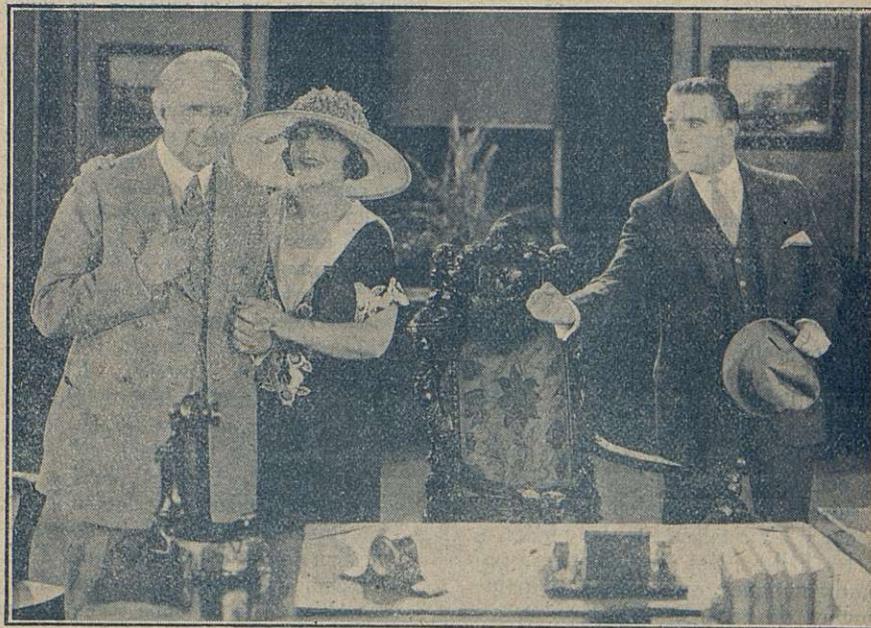
» Enfin, *La Peau de chagrin*, adaptation moderne de l'œuvre célèbre de Balzac, avec George Walsh et Carmel Myers, et *Les Lions ont soif*, un curieux documentaire tourné au Soudan, compléteront nos programmes de la saison. »

C'est après cette énumération si pleine de promesses que je quittai mon aimable interlocuteur. Nul doute qu'avec une production aussi intéressante et aussi éclectique, les Films Erka ne remportent de nouveau de nombreux succès.

JEAN DE MIRBEL.



Cette photographie ne représente pas Diogène dans son tonneau, mais JOHNNY HINES dans son amusante création : *The Cracker Jack*.



ALEC FRANCIS, HELEN HOLMES et WILLIAM DESMOND, dans l'un des principaux films d'aventures que nous préparent les Films Erka.

Les Collaborateurs du Studio

LE RÉALISATEUR

APRÈS avoir, au cours de précédentes chroniques, passé en revue quelques-uns de ceux qui sont les collaborateurs du cinéaste, les « satellites » de l'animateur, il serait peut-être opportun d'essayer de le dépeindre lui-même. Il serait peut-être équitable d'essayer de décrire le labeur formidable et complexe de celui qui est le centre, l'âme du film : le réalisateur.

Son œuvre est en quelque sorte une synthèse des efforts artistiques de chacun de ses collaborateurs, car il doit être, lui aussi, un peu à la fois : le scénariste et le décorateur, l'opérateur et le comédien, l'électricien et la monteuse. Son labeur commence bien avant et cesse, parfois, longtemps après celui de toute la petite communauté artistique dont il est, pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois, le chef. Il est le point de départ et le point d'aboutissement de tous leurs efforts. Il n'y a pas d'image plus vraie que de le comparer à un chef d'orchestre, dont tous les collaborateurs sont des exécutants attentifs à sa baguette. Il est un « kappelmeister » photogénique.

Je connais personnellement un des plus grands animateurs de l'écran mondial, un de ceux qui ont fait le plus pour le perfectionnement de l'art visuel en France, un précurseur formidable en tant que technicien. Il n'est pas de jour où je ne reste confondu d'étonnement et d'admiration devant la somme d'énergie et de travail que je lui vois déployer. Perpétuel inspiré, il passe toujours dans la vie comme un homme distrait, absent, toujours en quête de l'idée nouvelle à laquelle il pourrait prêter la vie — la vie merveilleuse, incomparable de l'écran — toujours à l'affût du scénario qu'il pourrait filmer. Il n'a pas terminé un film qu'il pense déjà au suivant, à tous ceux qui sont susceptibles de devenir le suivant, et il est toujours très perplexe, car il aime tellement les idées — toutes les belles idées, sentimentales, poétiques, dramatiques, qui volent impalpables autour de nous, attendant qu'un cerveau humain s'en empare — qu'il ne sait jamais lequel de ses innombrables scénarios

il réalisera le premier. La vie du cinéaste est une continuelle perplexité.

Au studio, son travail est considérable ; songez qu'il lui faut chaque jour, pour réaliser les scènes qui sont inscrites au tableau de travail, visionner en projection les négatifs tournés la veille, préparer — en collaboration avec les décorateurs, les régisseurs et l'ingénieur du studio — les scènes qui seront tournées le lendemain, rendre compte, à l'administrateur de la firme, de l'avancement du film, contrôler en accord avec le gérant financier l'état du budget de réalisation, engager des artistes, obtenir des autorisations pour tourner dans les endroits publics, dans les monuments, les musées, faire des démarches pour obtenir des concours de personnalités, discuter les maquettes, les costumes, les décors, le tirage de la pellicule, et, alternativement, prendre le mégaphone directorial, donner sa signature, envisager cent questions qui se posent, répondre au téléphone, etc. En un mot, s'activer, se dépenser sans compter, être l'âme, le cœur, le centre de la ruche bourdonnante. La vie du cinéaste est une perpétuelle activité.

Considérez la perpétuelle tension d'esprit d'un cinéaste, la continuelle obsession d'un artiste, lisant romans sur romans, pièces sur pièces, contes et nouvelles, observant sans cesse la vie, les hommes, les situations comiques et dramatiques de l'existence, afin d'y découvrir, peut-être, un sujet de film, un sujet qui soit à la fois prétexte à une transposition d'art et à un gros rendement commercial. On ne trouve pas toujours des sujets comme *J'Accuse*, *Narayana* (Poirier), *El Dorado* (L'Herbier), *L'Affiche* (Jean Epstein), *L'Âme du Bronze* (H. Roussel), *L'Âtre* (Boudrioz), *Les Cinq Gentlemen maudits* (L. Morat), *Visages d'Enfants* (Feyder), *La Femme de nulle part* (L. Delluc), ou *Le Brasier Ardent* (Mosjoukine). Et lorsqu'il a trouvé un sujet, il faut qu'il le compose s'il s'agit d'un scénario original, qu'il l'adapte à la technique visuelle s'il s'agit d'un roman, puis qu'il le découpe scène par scène (et il y a de nombreuses scènes dans un film : 1.000 pour *Kanigsmark*, 1.673

pour *Michel Strogoff*, plus de 4.000 pour *La Roue*). Dans chaque scène il lui faudra indiquer le décor, les meubles et les accessoires, le jeu de tous les artistes, le jeu de la lumière, les indications techniques : déplacements d'appareil, ouvertures et fermetures en iris ou au fondu, renchaînés, surimpressions, double-expositions, panoramiques, flash-back, traveling-camera et autres gentillesse que connaissent bien les opérateurs. Dans la réalisation d'un film on ne peut s'en remettre au hasard, ni à l'inspiration du der-

Maintenant en possession de ses capitaux, notre cinéaste doit établir son tableau de travail, il doit grouper les scènes d'intérieur d'une part, les extérieurs d'autre part, il doit établir la liste des décors, des artistes et du personnel technique à engager — et toujours calculer pour que les frais soient réduits au minimum, pour que — par exemple — toutes les scènes situées dans un même décor soient tournées le même jour, afin que le soir les machinistes puissent le démonter et monter le suivant pour



Quelques cinégraphistes notoires :
ABEL GANCE, REX INGRAM, JEAN
EPSTEIN, VICTOR SJOSTROM,
CHARLIE CHAPLIN.

nier moment ; tout doit être prévu, indiqué, noté avec une minutie et une précision de mathématicien. Dans les découpages de Marcel L'Herbier il est prévu jusqu'à la longueur de chaque scène, le nombre d'images qu'elle devra, en principe, comporter.

Imaginez-vous les tranches du même cinéaste, celles parmi lesquelles il va passer s'il n'appartient pas à une firme de manière fixe : recherche des capitaux, formation du conseil d'administration, discussion avec les financiers, étude des possibilités de rendement de ladite production, entente avec un éditeur pour la location du film, une salle pour l'exclusivité.

le lendemain matin, d'où économie de la location d'une journée de studio — soit quelques milliers de francs. De même, il faudra tout calculer, depuis la bouteille de porto qui figurera dans le coffre-fort du banquier interlope, jusqu'à la robe excentrique de la grande coquette, en passant par les frais de voyage de la troupe (hôtel, restaurant, transports, défraiement), frais de figuration, coût de la pellicule, location de matériel, dépense d'électricité, etc.

Le travail de réalisation proprement dit n'est pas moins complexe, ni moins absorbant. L'animateur doit voir toutes les dé-

faillances de ses sous-ordres et les pallier, il doit modifier l'agencement d'un décor, corriger la disposition d'un meuble, tout voir, tout ordonner, penser à tout. Il doit régler les éclairages avec les électriciens, composer les décors avec les « ensembliers », regarder dans le verre dépoli de la camera si le champ de prise de vue sélectionné par l'opérateur est conforme à sa volonté — et jouer s'il le faut tous les rôles avec les comédiens. Il lui faut être, tour à tour, le grand tragédien et la soubrette équivoque, la femme trahie et la mère meurtrie, le jaloux soupçonneux et l'orgueilleux combatif, le fils de famille idiot et la fille perdue; il doit indiquer, suggérer toutes les attitudes, s'il le faut, tous les gestes, les réflexes, les tics des personnages, que ce soit l'avocat, le prêtre ou le marin, le moine, le gueux ou l'usurier, l'artisan, le bohème, le savant ou l'homme d'Etat. Il doit être un répertoire, une bibliothèque, un musée de tous les fragments d'humanité. Il doit vraiment être un homme universel et un « homme complet ».

Chaque jour, il doit visionner les négatifs de la veille, il doit choisir parmi les cinq ou six, ou dix négatifs impressionnés de la même scène, le meilleur en tant que jeu, lumière, mouvement, photogénie. Il doit parfois prendre les cinquante premières images de l'épreuve n° I du plan n° 355, les cent suivantes de l'épreuve n° III du même plan, et les dernières de l'épreuve n° II ou IV ou V — ou *vice versa*. Il doit ensuite décider de l'intensité de tirage de chacune de ces scènes, du virage ou du teintage qui leur conviendra le mieux. Puis il lui faut procéder au montage, avec le concours de la monteuse qui fait les collures de la pellicule. De ce montage dépend le rythme du film, l'orchestration réelle des images. C'est là un des plus gros écueils de toute la composition du film.

Ensuite le titrage, la rédaction des sous-titres et l'indication, lorsqu'il y a lieu, du carton (dessin de fond), ou de l'image à surimpressionner. Enfin, mais ceci très rarement, l'adaptation musicale en collaboration avec un musicien. Ainsi, Gance et Epstein avec Arthur Honegger et Marcel L'Herbier avec Marius-François Gaillard. Quelquefois aussi composition musicale originale, ainsi, D. W. Griffith collaborant avec F. Gottschalk pour *Le Lys Brisé*, *La Rue des Rêves*, *Way Down East* et *Les Deux Orphelines*. Et Thomas Ince con-

fiant les partitions musicales de ses films à Victor Schertzinger, réalisateur des films de Charles Ray.

Enfin, la tâche de réalisateur est peut-être terminée, s'il ne surgit pas, au dernier moment, de difficulté à vaincre, de procédé à innover, d'idée à trouver. N'est-ce pas là vraiment l'œuvre d'un *animateur*, dans toute l'acception du terme ?

D'autre part, si le cinéaste fait preuve en tout cela de talent, d'originalité, d'esprit d'invention, de puissance dramatique, de compréhension de l'art et peut-être, à la rigueur, de génie, il n'en aura certainement pas moins de mérite.

Voyez-vous, cinéphiles enthousiastes, qui ne doutez de rien, votre plaisir d'un soir nécessite bien des efforts, et il est très difficile de faire du cinéma.

JUAN ARROY.

ON RÉÉDITE DES "CHAPLIN"

LORSQUE Charlie Chaplin signa son fameux contrat d'un million de dollars, il fut convenu que les huit films qu'il s'engageait à tourner pour cette somme ne seraient la propriété de la compagnie éditrice que pendant une période de cinq années, après quoi ils reviendraient à Chaplin.

Les journaux américains annoncent que quatre des films faisant l'objet de ce contrat et qui sont redevenus la propriété de Charlot viennent d'être vendus par lui à Pathé-Exchange, pour la somme de 500.000 dollars ! Ces quatre films sont : *Une Vie de Chien*, *Charlot Soldat*, *Une Journée de plaisir* et *Une Idylle aux Champs*. C'est la première fois, dans les annales cinématographiques, qu'un droit de réédition atteint ce prix formidable : le même que celui qui fut payé pour l'édition première.

Si la compagnie éditrice fit une brillante affaire lorsqu'elle signa ce fameux contrat de huit films pour un million de dollars, nous sommes persuadés que Pathé-Exchange n'aura pas à regretter les capitaux considérables que cette société engage pour quatre rééditions. Jamais, en effet Chaplin ne fut aussi populaire, et puis ces quatre bandes ne sont-elles pas autant de chefs-d'œuvre ? Les chefs-d'œuvre ne vieillissent pas et les films de Charlot, devenus classiques, sont de ceux que, de tout temps, on reverra avec plaisir... et avec profit.

Si vous ne pouvez vous abonner

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

"LA PRINCESSE AUX CLOWNS"



Les fiançailles de la princesse Olga (Huguette Duflos)
et du prince Michel (Charles de Rochefort).

“LA PRINCESSE AUX CLOWNS”



L'arrivée de la princesse Olga dans la capitale de Georland.



Une scène de violence admirablement réglée.

“LA PRINCESSE AUX CLOWNS”



Le numéro du clown Michalis à l'Olympia.



Le clown Michalis (Charles de Rochefort) défend le palais assailli par les insurgés.

“ LA PRINCESSE AUX CLOWNS ”



Le clown Michalis
(qui reconnaîtrait Charles de Rochefort sous cet étonnant maquillage ?)
et sa partenaire,
la charmante Magda Roche, qui vient d'épouser le fameux athlète Rigoulot.

“ NAPOLEÓN ”



Verrons-nous un jour « Napoléon » ? Les photographies du film d'Abel Gance, momentanément interrompu, sont fort rares, mais nous avons pu néanmoins nous procurer ce portrait d'Albert Dieudonné. N'est-il pas d'une saisissante ressemblance avec les tableaux qui ont immortalisé le « Petit Caporal » ?



William Collier, un jeune premier que M. Lasky a découvert et sur lequel il fonde les plus grands espoirs. Nous le verrons prochainement dans « L'Enfant Prodigue » dont on dit le plus grand bien.



Jacques Feyder a terminé « Gribiche ». Voici une prise de vues de cette grande production Albatros. Au centre, en chapeau souple : Jacques Feyder. A gauche, adossé à un appareil : Jean Forest.

“LE Puits DE JACOB”



MM. Weil et Lauzin présenteront très prochainement le grand film de E. José : « Le Puits de Jacob ». Cette photographie représente deux des principaux interprètes : Betty Blythe et André Nox, dans une rue de Jérusalem, où fut tournée une partie de cette production.

“DESTINÉE !”



Entre deux scènes, M. Henry-Roussel et sa principale interprète, Isabelita Ruiz, prennent quelques instants de repos.



Après le 13 vendémiaire...! Madame Tallien, Joséphine de Beauharnais et Tallien acclament le héros du jour : Bonaparte.

La question du texte

LE cinéma de l'Exposition, où se trouve amorcé un intéressant travail de discussion esthétique digne d'être ultérieurement repris, a inscrit à son programme *L'Horloge*, de Marcel Silver, et, à son ordre du jour, la question de la suppression des sous-titres.

Il est remarquable que le public « d'avant-garde » qui assistait à cette séance n'ait pas paru attacher à la question une importance capitale — et à juste titre. Il en est de même, si nous en croyons la distinguée correspondante de *Cinémagazine*, du public genevois.

Un collaborateur de *Cinémagazine* a fait remarquer, lors de la discussion, que, même dans l'art qui est censé admettre les formes les plus pures, — la musique — les œuvres à *texte* n'ont cessé de coexister avec les œuvres *sans texte*; et qu'une histoire de la musique où ne figureraient ni *La Passion selon Saint-Mathieu*, ni *Don Juan*, ni *la Messe en Ré*, ni *Tristan*, ni *Pelléas*, ni *le Sacre*, ni *le Roi David*, aurait de singulières lacunes.

Un sentiment analogue à celui qui a provoqué l'établissement de films sans texte, un désir d'unité expressive, avait fait, à un moment donné, proscrire le mélange de discours et de musique; on avait mis en récitatifs les dialogues de *la Flûte Enchantée*, de *Freyschütz*. Le résultat était des passages qui, sans avoir pris d'intérêt musical, avaient cessé d'être utiles pour l'exposition du sujet. On est revenu là-dessus, et l'on a eu raison.

Allons plus loin : ne nous arrêtons pas à l'apparence, au vêtement des phénomènes psychologiques; essayons d'en saisir la réalité. Le travail que fait l'esprit pour saisir la signification des images *indicatives* est tout différent de celui auquel il se livre en présence d'une image *émotive*, et par contre très voisin de celui auquel donne lieu la lecture d'un texte. Mais avec une différence notoire; c'est que : s'agissant de renseigner, le texte le fait rapidement, sûrement, et sans obliger l'esprit à des efforts de devinette qui troublent l'émotion.

Voici un homme d'affaires qui va trois fois par semaine à Londres; vous devez informer le spectateur qu'il va à Londres;

si vous voulez parler par images, il faut faire défiler le taxi qui va à la gare du Nord, le train, avec la passerelle à signaux de la Plaine, l'arrivée à Calais, l'embarquement, la Manche, le débarquement à Douvres, les flèches de Cantorbéry, la Tamise, Beackfriars Bridge, la plateforme de Victoria — toutes choses dont notre personnage, blasé sur le trajet, n'a pas regardé une seule. Dites simplement : « M. Untel part pour Londres », et cela vous laisse de la place, du temps, des images pour nous décrire ce qu'il pense et ce qu'il sent.

De même que l'architecture classique laisse nues et sans ornement les parties qui soutiennent, qui servent, de même, à l'écran, on peut traiter par énonciation directe et nue tout ce qui est simplement *information*. Et ceci présente l'avantage de ne pas obliger le spectateur à se mettre sur le qui-vive pour deviner, d'après des indices souvent difficiles à percevoir, le sens de ce qu'on lui présente; réservant ainsi toute sa capacité réceptive pour l'émotion esthétique ou sentimentale.

A cet égard, il n'y a aucune différence essentielle entre l'esthétique du cinéma et celle du roman; d'un côté comme de l'autre, le principe de l'économie d'effort, du ménagement de l'effet est souverain; ainsi d'ailleurs, comme l'a bien indiqué notre confrère Pierre Porte, que celui du *point de vue*, en vertu duquel la description des rues de Paris et de leur encombrement, légitime si nous y promeons une vieille campagnarde qui n'est jamais allée à la ville, sera par contre sans intérêt si nous représentons un employé qui les traverse quatre fois par jour pour aller à son bureau et en revenir.

L'image qui n'a d'autre valeur que de renseigner est de la fausse image, du faux cinéma, du texte déguisé; mieux vaut le texte franc, ainsi apparaîtra nettement, pour le cinéaste, l'obligation de ne pas se contenter d'une intrigue, susceptible d'être contée en mots, et qui n'est pas plus intéressante pour être mise en rébus, et d'aborder les domaines émotifs et expressifs où, seule, l'image peut le servir.

LIONEL LANDRY.

ANIMAUX ET CINÉMA

Lucien Wahl préconisait jadis, ici même, la création d'un cinéma pour chiens. L'idée était plaisante, la suggestion pas tellement fantaisiste. Les chiens sont des fervents de l'écran, ils suivent la projection de leurs bons yeux doux et intelligents et, s'ils voient un de leurs congénères apparaître sur l'écran, ils manifestent leur sympathie



RUDOLPH VALENTINO, pendant plusieurs mois, adopta un léopard.

ou leur antipathie par des aboiements très significatifs.

Au cinéma où je vais chaque semaine, une des salles les plus confortables de Paris, on tolère les animaux de toute espèce. Là se réunit chaque soir le public très artiste de ce quartier de la place Clichy et de la Plaine Monceau. J'ai pu, maintes fois, y assister à des entrées sensationnelles. Voici telle grande coquette qui porte dans sa fourrure une portée de petits chiens, voici telle autre qui ne voudrait, même pas au prix de la vision d'un film important,

se séparer de son petit singe, et tel autre, metteur en scène connu, qui emmène hebdomadairement, dans une loge, ses deux magnifiques et redoutables bergers allemands.

Il n'est pas rare, certains soirs, de pouvoir compter jusqu'à quarante chiens spectateurs.

Mais les fidèles amis de l'homme ne participent pas à la vie du cinéma toujours en qualité de spectateurs. Nombreux sont ceux qui sont acteurs, et de Teddy des comédies Mack-Sennett, au petit roquet qui partageait les avatars de Charlot dans *Une Vie de Chien*, en passant par le gros Tobie de *La Roue*, les policiers Rin-Tin-Tin et Strongheart, toutes les races ont leurs vedettes qui les illustrent. Les autres, moins ambitieux et plus affectueux ou plus gourmands, se contentent d'être les fétiches choyés et gavés de friandises des vedettes de cinéma de notre race humaine que, dans leur philosophie de braves toutous, ils doivent trouver parfois bien drôles, très fantaisistes et incompréhensibles.

Louis Delluc, qui écrivit sur les animaux du studio un livre agréable à lire et plein d'humour, qu'il intitula *La Jungle du Cinéma*, en pensant probablement à Kipling qu'il aimait intensément — Delluc avait une petite chatte siamoise qu'il étonna beaucoup le jour où, pour la première fois, grâce à un petit appareil de salon, il lui fit une séance cinégraphique dont le programme était composé exclusivement de films d'animaux. Ce grand poète de l'image, que la mort nous arracha prématurément, aimait à raconter les détails de la mémorable séance, et il fallait le voir mimant de quelques suggestifs gestes de la main, la stupeur, l'affolement de sa chatte qui, après une attaque de volte-face épileptiques qui dura plusieurs minutes, se précipita tête baissée sur l'écran, le creva et s'enfuit se cacher sous quelque meuble, où elle resta terrée deux jours. Plus tard, étant devenue aveugle, elle se précipita dans la rue, du haut du balcon du cinquième étage. Delluc la regretta douloureusement.

Le fétiche de Gabriel de Gravone est un chat sympathique et fort comme six repré-

sentants de sa race à la fois, qui a nom *Rouletabille*, en souvenir d'un succès d'écran présent à toutes les mémoires, et qui saute les chaises, boxe et rapporte les objets qu'on lui lance tout comme ont coutume de le faire les chiens bien dressés. Ce qui serait banal chez un représentant de la race canine est tout de même surprenant chez un échantillon de la gent féline.

Le porte-bonheur de Suzanne Bianchetti est un briard noir qui répond au nom peu commun de Vulcain. Jean Epstein, cinégraphiste original et virtuose du volant, emporte toujours dans sa « Chrysler » une petite chienne griffon jaune qui répond au nom de Bertrande, parce qu'elle joue un rôle dans *Robert Macaire* aux côtés de l'inénarrable Bertrand, alias Alex Allin. Jean Epstein m'a dit qu'il considérait sa chienne comme sa meilleure amie au monde. Horriblement superstitieux, il prétend que sa seule présence fétichiste lui a déjà évité de nombreux cataclysmes.

Mosjoukine fut infidèle à son magnifique bouledogue, qu'il abandonna jadis pour adopter le chien-loup menaçant que vous lui connaissez sans doute, puisqu'on les rencontre souvent de compagnie — et qui n'est pleinement rassurant pour vos fonds

de pantalons que lorsqu'il ferme sa gueule puissante, cachant ses crocs acérés et bien plantés.

Musidora avait pour fétiche, il y a quel-



FRED NIBLO et « Dippy » qui, dit-il, lui porte chance et qu'il fait tourner chaque fois qu'il en a l'occasion.



BETTY COMPSON possède une grande collection d'oiseaux auxquels elle prodigue ses soins. Celui-ci est le favori du moment et égale sa loge au studio.

ques années, un sympathique petit agneau qui doit être maintenant un beau mouton. Léonce Perret possède un gentil et communicatif petit « papillon », et Albert Dieudonné a ramené de Corse le plus fin et le plus racé des « florentins ».

Le jovial Robert Saireau a un attachement extrême pour un petit loulou havane qui répond au nom de Biky. Jacques Feyder prend un soin infini de son gentil petit ami Kid, qui lui rend bien preuves sur preuves d'affection et de compréhension. Doux, communicatif, intelligent comme peu de chiens le sont, et pourtant ils le sont tous, Kid, tout blanc, court sur pattes et de visage presque humain, est un bon gros bouledogue tout dévoué à son maître. Il le suit pas à pas, manifestant son approbation ou son mécontentement lorsque son maître, qui est un animateur de première force, tourne telle ou telle scène. Révérencieux au possible, Kid ne pénétrerait pour rien au monde dans un studio, sans avoir

au préalable, salué individuellement chacun de ses occupants. Aux côtés de Jean Forest, son grand camarade de jeu, Kid a joué dans *Gribiche* le rôle de Zizi, chien espiègle. Quand Jean Dax est à Paris, on ne le voit guère sans son berger allemand, admirable spécimen de chien racé.

Vous connaissez certainement les chiens de Fairbanks, dont le favori, Zorro, a sa chambre particulière, avec un vrai lit, une vraie table de toilette et une psyché, — vous connaissez aussi le bouledogue sympathique et bon enfant de la fantasque Betty Compson, mais savez-vous que la mascotte de Fred Niblo est un singe, qu'il porte souvent sur son épaule, peut-être pour prouver à tout venant la vérité de la loi bien connue de Darwin : « L'homme descend du singe » ? Et savez-vous que Johanna Sutter voue des trésors d'affection et de camaraderie à deux petits serpents ?

Qui n'a pas rencontré Donatien et son magnifique briard « Poilu » qui sera un des interprètes de *Mon Curé chez les Riches* ? Et Germaine Dulac, dont la chienne, qui fit ses débuts à l'écran dans *Gossette*, ne cesse de grogner dès qu'elle aperçoit « Chenillette », petit griffon minuscule dont est très fière M.-A. Malleville ?

On verra aussi à l'écran, la saison prochaine, le joli petit pékinois de Geneviève Cargèse, qui est si sympathique dans *L'Abbé Constantin*.

Quant à Van Daële, excessif en tout, il a adopté une chienne espiègle et vive qui a nom Flipotte, et une chatte sereine et digne du nom de Poupée, qui lui a donné une petite famille siamoise dont les membres s'appellent Çakya-Mouni, Madone, Chatte et Toute — qui lui cause beaucoup de soucis, car les parents sont toujours inquiets de la santé de leurs enfants — mais qui lui est d'agréable compagnie. Et madame Van Daële, artiste dramatique, très connue à Bruxelles aux théâtres du Parc et de la Monnaie, sous le nom de Marthe Vigie, m'a confié un jour qu'à l'époque de ses débuts elle promenait de théâtres en théâtres une famille bien unie de petites bêtes des espèces les plus diverses : deux chiens, un chat, une perruche et vingt-deux oiseaux de toutes races.

Jusqu'où peut aller l'amour des animaux !

JAMES WILLIARD.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Ces jours derniers, Luitz-Morat a tourné au studio d'Epinay, avec Claude Mérelle, Elmière Vautier et M. Schutz, des scènes importantes de *Jean Chouan*. Le sympathique animateur a pu, au cours de ces scènes, mettre habilement et fortement en relief son souci de l'exactitude des décors, sa recherche du mouvement et de la vie et ses qualités de distributeur de lumière. Toutes les scènes tournées cette semaine se rattachent à l'arrestation de Maryse. Maryse, c'est Claude Mérelle, c'est donc une femme fatale et très belle.

Elle a trahi les Chouans, les Chouans se vengent. Au moment où, fatiguée par une journée déjà terrible, Maryse va se mettre au lit et commence de se déshabiller, des revolvers se braquent vers sa poitrine, le profil anguleux et sévère de Jean Chouan se dessine sur l'ombre d'un rideau de dentelles. Maryse est prise. Elle tente de s'échapper. Une lutte s'engage, violente. Maryse sort de la lutte ligotée, bâillonnée. Mais Maryse a plus d'un tour dans sa tête, on la retrouvera plus tard, ligotée toujours, menacée par des Chouans exaspérés et près d'une délivrance qu'elle-même a combinée.

— Parmi les scènes les plus belles que Henri Fescourt, le réalisateur des *Misérables*, a tournées cette semaine, il faut citer le passage des bagnards.

L'évadé Jean Valjean, réhabilité sous le nom de M. Madeleine, accompagne Cosette, très belle demoiselle — puisque c'est Sandra Milovanoff qui joue le rôle — quand, au cours de la promenade, un convoi de bagnards enchaînés, pitoyables, les uns féroces, tous malheureux, attire la foule.

Cosette, qui ignore le passé de Jean Valjean, s'approche, effrayée. Elle tient encore à la main une fleur et elle montre les condamnés. Jean Valjean ferme les yeux, le cœur serré.

« — Est-ce que ce sont encore des hommes ? » demande l'innocente et tendre Cosette.

« — Quelquefois ! » répond l'évadé, puis il entraîne la jeune fille.

Gabriel Gabrio et Sandra Milovanoff nous émeuvent jusqu'aux larmes au cours de cette scène, tragique dans la candeur de Cosette, si lourde d'humanité dans les souvenirs de Jean Valjean.

— Marcel L'Herbier fait actuellement des essais fort sévères au studio d'Epinay.

Les extérieurs du *Vertige* seront tournés dans le Midi.

Le début du film, qui se passe à Saint-Petersbourg, dans le monde aristocratique d'avant la révolution, nous montrera de charmants et pittoresques tableaux de cette vie russe naguère si large et si luxueuse. Certaines scènes de révolution, des ruées de foule, tout le grand cataclysme bolchevik, rendront ce film des plus émouvants.

Marcel L'Herbier compte tourner les intérieurs dans les décors modernes et puissamment évocateurs que prépare M. Mallet-Stevens, qui, dans *L'Inhumaine*, nous a montré la mesure de son talent et, d'ailleurs, dans bien d'autres films encore.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

La réalisation des "Misérables"

LE studio de Joinville, plein de mouvement, de bruits divers, de coups de marteaux des machinistes, d'ouvriers occupés à construire des choses qui, momentanément, paraissent sans forme et qu'il nous serait bien difficile de définir pour le moment, des cris divers et, soudainement, dans un coin plus recueilli, je découvre Henri Fescourt qui, dans le calme, faisant abstraction de tout ce qui se passe autour de lui, tourne des premiers plans des *Misérables*. La prise de vues n'a rien de ce que l'on pense bien souvent, pas de jeux de mots ni

de boutades, pas d'artistes qui s'amuse, ah non ! c'est avec le plus grand sérieux, dans une atmosphère d'exceptionnelle gravité que le metteur en scène réalise ce matin ses premiers plans. Sandra Milovanoff, l'air angoissé, les traits bouleversés, présente une Fantine douloureuse et déchue, et je peux vous affirmer qu'elle ne « joue » pas, comme elle me dira tout à l'heure lorsque Henri Fescourt lui laissera un moment de repos :

— C'est vraiment tuant, ces rôles, c'est terrible, j'en suis réellement malade, dites à vos lecteurs qu'on n'exprime pas au cinéma de la souffrance en plaisantant, il faut la vivre, la souffrir réellement. Et nous n'y avons manqué ni les uns ni les autres, M. Fescourt nous a fait donner le maximum de ce qu'il était possible de rendre, j'espère que nous l'aurons suivi. »

Un des collaborateurs du metteur en scène s'approche et, à son tour, veut bien me donner quelques renseignements :

— J'ai suivi toute la réalisation. Je peux vous assurer que ce sera là une chose formidable. La grande épopée de Victor Hugo a été animée comme elle méritait de l'être, dans chacun des tableaux, c'est l'âme même du grand poète que le metteur en scène s'est efforcé de faire vivre avec toute sa puissance d'émotion, de sentiments, ses vi-

sions, toute cette profondeur et cette pitié qui font des *Misérables* un des plus beaux chants de la fraternité humaine. Vous verrez l'atmosphère inimaginable des reconstitutions, leur vérité. Puis, surtout, par-dessus tout, vous apprécierez la grandeur simple, la vérité du tout. On ne pouvait pas mieux voir l'âme de ce livre, Henri Fescourt nous la donne vivante et magnifique. »

C'est l'opinion du metteur en scène que j'aurais voulu avoir, mais Henri Fescourt aime peu parler de son travail, de lui, de ce qu'il fait :



Jean Valjean (GABRIEL GABRIO) et Cosette (ANDRÉE ROLANE).

— Dites que mes artistes, tous mes artistes sont admirables, qu'ils ont rendu mieux encore que je n'osais leur demander. Ils n'ont pas joué leur rôle, ils l'ont vécu avec une intelligence, une sensibilité, une émotion qui font de leurs personnages une véritable création au sens profond de ce mot. Mes collaborateurs m'ont remarquablement secondé, particulièrement René Barberis.

— Parlez-moi des *Misérables*.

— Que voulez-vous que je vous dise, que je fais tout ce que je peux pour être digne de la confiance qui a été mise en moi et de l'œuvre que j'adapte.

— Et l'on m'a dit que vous aviez largement atteint votre but.

— Oui, pour la partie déjà réalisée, j'ai reçu les plus précieuses approbations qui

compensent le mal que je me suis donné, l'effort très grand que j'ai exigé de tous ceux qui ont collaboré à cette réalisation.

Et le metteur en scène m'expose l'esprit dans lequel il a réalisé *Les Misérables* :

— Mon principal effort consiste à m'adresser aux ressorts de l'âme, mettons du visage, si vous voulez, bien avant ceux de l'appareil. Une expression de détresse dans une bouche tordue, un regard d'angoisse, un arbre déchiqueté, une lueur dans le ciel ont pour moi une valeur plus forte que des ingéniosités d'ordre photographique.

« La différence qui existe, par exemple, entre le cinéma et la peinture (art simultané) c'est que, tandis que pour le peintre, l'image est, en dernière analyse, une fin en soi, pour le cinégraphiste, au contraire, les images, par leur succession même, ne sauraient constituer que le moyen de faire apparaître dans la durée l'âme des hommes ou des choses. Donc, l'âme d'abord, — l'esprit.

« Mais, justement parce que l'image est la matière grâce à laquelle nous nous exprimons, grâce à laquelle nous imprimons la pensée, nous devons la soigner, la chérir d'autant plus. Sans quoi, il y aurait trahison. Un cinégraphiste est tout aussi incorrupt de composer de laides images qu'un écrivain de laisser échapper quelque solécisme.

« A mon avis, l'image doit donc — bien loin de capter toute l'attention, de flatter l'œil ou de séduire l'esprit par de pittoresques analyses visuelles — tendre, avant tout, à se spiritualiser, au point de ne servir qu'à l'expression des idées ou des sentiments. L'image doit être une chose singulièrement discrète et savoir souvent passer inaperçue... Paradoxe, s'écriera-t-on. Non ! Conception idéaliste.

« Et puis aussi, il n'y a pas que l'image. Il y a aussi la scène... Mais cela nous entraînerait bien trop loin.

« Je voudrais qu'on pût dire : *Les Misérables* sont une œuvre classique. Classique, c'est-à-dire une œuvre de sentiment profond, concentré, de condensation harmonieuse, claire, de sobriété intelligente, d'équilibre. Je sais bien que les mille nuances de la langue française sont susceptibles de réserver à ce noble mot une autre acception moins pure. Classique peut signifier aussi : courant, habituel, déjà vu, exempt

de recherches, d'audaces. C'est qu'on oublie souvent que toutes les recherches ne visent point seulement la forme, mais le fond... »

C'est à cet esprit, à cette conception que nous devons l'œuvre émouvante, profonde qui sera un des événements de la production cinématographique française.

JEAN DELIBRON.

La première de "Salambô"

CE fut une grande, très grande soirée que celle où, pour la première fois, *Salambô* fut présenté à l'Académie Nationale de Musique.

Une interminable file de voitures, des plastrons blancs, des robes somptueuses... réellement une grande soirée. Rarement salle fut aussi élégante, aussi digne du cadre unique de notre Opéra. Dans le hall, sur le grand escalier, dans la rotonde des abonnés, nos plus gracieuses vedettes offraient aux invités des superbes programmes. Elles surent être irrésistibles puisque la recette fut merveilleuse. Il est vrai qu'elles sollicitaient pour une bonne œuvre. Et puis, peut-on ne pas être généreux lorsque les quêteuses ont nom : Rachel Deviry, Yvette Andreyor, Suzanne Bianchetti, Gil-Clary, Simone Vaudry, Jeanne Helbling, Suzanne Delmas, etc... ?

Dans les loges, à côté des personnalités parisiennes et artistiques les plus réputées, on pouvait reconnaître MM. les ambassadeurs de Belgique, de Pologne; MM. les ministres de Suède, de Serbie, de Finlande, d'Argentine, de Cuba, du Mexique et de Hollande; MM. les ministres de l'Intérieur, des Finances, de l'Instruction publique; M. le Recteur Lapie; M. le directeur des Beaux-Arts; MM. de Rothschild, David-Weill; Delaney, ambassadeur de France; Robineau, gouverneur de la Banque de France; Laroze, gouverneur du Crédit Foncier; Cordier, régent de la Banque de France; le bureau du Conseil municipal et du Conseil général, le conseil de l'Université de Paris, etc., etc...

Après la première partie du film, M. Robert de Flers, en une allocution fort goûtée, présenta l'œuvre de la Cité Universitaire, qui fut fondée avec l'aide généreuse de M. Deutsch de la Meurthe et au profit de laquelle cette soirée était donnée. Après quoi un petit film nous montra l'état actuel de la Cité qui se construit boulevard Jourdan sur l'emplacement des anciennes fortifications, et le beau film de Pierre Marodon se poursuivait.

Il fut très applaudi, et les spectateurs unirent dans leur enthousiasme le réalisateur, l'éditeur Louis Aubert, les artistes et tous les artisans du film.

Échos et Informations

Une distribution formidable

Les Productions Markus viennent de terminer *Le Berceau de Dieu*, dont les intérieurs ont été tournés au studio des Réservoirs, à Joinville. Le scénario du docteur Stéfan Markus se déroule dans des décors somptueux exécutés par Henri Ménessier et A.-E. Rogers, d'après les maquettes du peintre Léonard Sarluis. La distribution est la plus formidable qu'on ait jamais vue; voici, en effet, la liste des vedettes qui interprètent ce grand film : Eric Barclay, Henri Baudin, Annette Benson, Camille Bert, Andrée Brabant, Bradin, Lucien Dalsace, Pierre Daltour, Hélène Darly, Henriette Delannoy, Suzanne Delvé, Rachel Deviry, France Dhélia, Claude France, Gabriel de Gravone, Joë Hamman, Jane Helbling, Paul Hubert, Ginette Maddie, Léon Mathot, Ernest Maupain, Musidora, Francine Mussey, Stacia Napierkowska, Gaston Norès, André Nox, Raoul Paoli, Sylvio de Pedrelli, Reverend, Rieffler, André Roanne, Gabriel Signoret, Suzanne Talba, Malcolm Tod, Georges Tréville, Simone Vaudry, Marcel Vibert. La partie technique de tout premier ordre a été assurée par le metteur en scène Fred Leroy Granville qui a tourné en Angleterre et en Amérique de nombreux films à succès. Aux dires mêmes des interprètes et du directeur du studio, on n'avait jamais réalisé en France un film de cette envergure.

Aux Arts Décoratifs

La Société Anonyme française des Films Paramount exposait à la classe de Photographie et de Cinématographie aux « Arts Décoratifs » une série de magnifiques agrandissements du merveilleux film *Madame Sans-Gêne*, que réalisa Léonce Perret, avec une distribution où les artistes français avaient la plus large part.

Les travaux du jury étant désormais terminés, c'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que Léonce Perret a obtenu la plus haute distinction qu'il soit possible d'accorder, c'est-à-dire le Grand Prix, pour son étonnante production qui retrace en images grandioses une des plus belles pages de notre histoire nationale.

M. Ménessier, un de ses collaborateurs directs, se vit décerner la Médaille d'Or, et M. Arthur, photographe, la Médaille d'Argent.

Ces distinctions sont les plus précieuses des encouragements que pouvaient attendre M. Adolphe Osso, administrateur-délégué et directeur de la Paramount, et M. Léonce Perret. Elles viennent récompenser un très noble effort dans la voie pleine d'avenir de la collaboration franco-américaine.

« Frère Jacques »

Marcel Manchez a commencé le montage de son film qui sera présenté en décembre.

On sait que Dolly Davis, l'inoubliable créatrice de *Claudine* et *le Poussin*, du même auteur, est la protagoniste de cette œuvre nouvelle.

Certains indiscretions permettent d'affirmer que, dans un rôle spécialement conçu pour elle, la délicieuse artiste connaîtra un succès éclatant.

« L'Orphelin du Cirque »

Georges Lannes achève à Marseille les extérieurs de *L'Orphelin du Cirque*, avec André Nox, Charles Vanel, Mme Jalabert, Suzy Vernon et le petit Langlais. Dans quelques jours il commencera les intérieurs au Studio des Réservoirs, à Joinville.

On tourne...

— *Nana* est commencé! Le grand film dont Jean Renoir est le metteur en scène réunit pour les principaux rôles : Catherine Hessling (*Nana*), Jean Angelo (*Vandeuvre*), Werner Krauss (*comte Muffat*), R. Catelain (*Georges*), Koval (*Fontan*), P. Philippe (*Bordenave*).

— La distribution de *Carmen* se précise. Aux côtés de Raquel Meller, nous verrons Vina (*Doncaïre*), Louis Lerch (*Don José*), Gaston Modot (*Bergue*) et Charles Barrois (*Lillas Pastia*, l'aubergiste).

Petites Nouvelles...

— On répète aux Jeunes Auteurs une pièce de notre confrère Lionel Landry. *Le Tentateur*, qu'il écrit en collaboration avec M. Henri Clerc, passera très prochainement sur la scène du Vieux-Colombier.

M. Henri Clerc n'est pas, lui non plus, étranger au cinéma, puisqu'il est l'auteur de plusieurs scénarios, dont le dernier : *Papillons*, a été tourné par E. E. Violet.

— Nous avons reçu les bonnes feuilles de *Naissance du Cinéma*, un ouvrage éminemment intéressant de notre confrère et collaborateur Léon Moussinac. Ce livre est écrit avec le talent, la précision et la maîtrise que nos lecteurs ont souvent appréciés dans ces colonnes.

Naissance du Cinéma est édité par Followski, c'est un livre qu'il faut lire.

Dans la région du Midi

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Goron, directeur de Goron Paris Films, a confié la représentation de sa marque et son agence, pour le midi de la France et l'Afrique du Nord, à M. Lyon, l'actif directeur de Fil-midi.

M. Lyon, par sa connaissance des nécessités de l'exploitation cinématographique, et par la sympathie et l'estime qu'il a su conquérir dans notre région, justifie ce choix des plus heureux.

A Paramount

— Lorsque Gloria Swanson tourna *The Coast of Folly* (la Côte de la Folie), elle eut à interpréter deux rôles différents et se tira à merveille, dit-on, de cette tâche ardue.

Gloria incarne, en effet, dans ce film, les deux personnages de la mère et de la fille. Allan Dwan, le réalisateur, déclara que Gloria avait accompli un tour de force en assumant ces deux rôles qu'elle remplit avec une remarquable conscience artistique.

— Raymond Griffith se prépare à tourner un nouveau film : *Hands Up* (Haut les Mains!), dans lequel il aura pour partenaires les charmantes vedettes : Virginia Lee Corbin et Marie Nixon.

« Le Réveil »

Avant de redevenir théâtre sous la direction des frères Isola, la belle salle Mogador va entreprendre une dernière « saison » cinématographique qui promet d'être particulièrement brillante.

On y donnera, en effet, en exclusivité, le nouveau film de Jacques de Baroncelli : *Le Réveil*.

La première aura lieu au début de novembre. *Le Réveil* est interprété par une grande artiste anglaise : Miss Isobel Elson, et deux des artistes les plus réputés de l'écran français : MM. Maxudian et Charles Vanel.

Ajoutons que, avant même d'avoir été présenté, *Le Réveil* est vendu pour un grand nombre de pays étrangers.

LYNX.

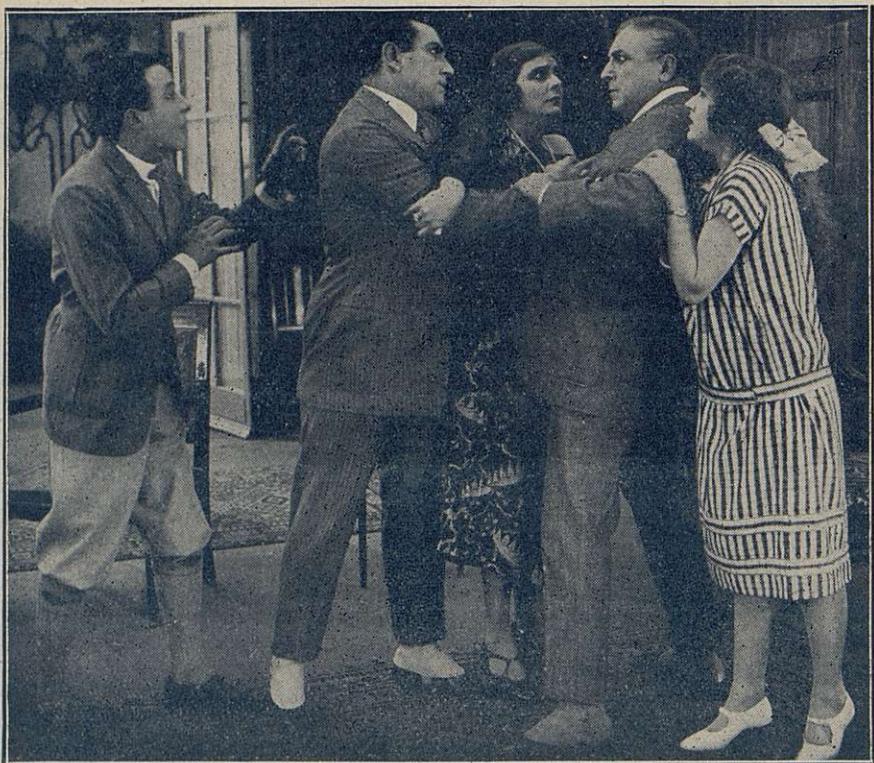
LES FILMS DE LA SEMAINE

LES PETITS

Film français interprété par SIMONE VAUDRY (*Fanine*), LUCIEN DALSACE (*Richard Burdan*), FRANCE DHÉLIA (*Hélène*), JEAN DEHELLY (*Hubert*), VIOLETTE JYL (*Jeanne Villaret*), GÉO LABY (*Géo*), MÉVISTO (*Balloche*), PAUL OLIVIER (*Villaret*), CYMIANE (*Geneviève*), MAETHELLA (*la Mère Balloche*). Réalisation de GASTON ROUDÈS et MARCEL DUMONT.

La pièce célèbre de Lucien Népoty, qui fut applaudie pendant de si nombreux soirs à la scène, vient d'être heureusement

tresse au foyer bientôt divisé. Les « Petits » se livrent une guerre acharnée, ne négligeant aucune occasion de se froisser.



La première « scène ». De gauche à droite : GÉO LABY, LUCIEN DALSACE, VIOLETTE JYL, PAUL OLIVIER et SIMONE VAUDRY.

adaptée à l'écran par Gaston Roudès et Marcel Dumont. Le réalisateur du *Petit Moineau de Paris* et des *Rantzau* et son collaborateur ont su transposer adroitement un sujet des plus délicats, mettant aux prises les membres d'une même famille.

M. Villaret, père de deux enfants, Hubert et Fanine, a épousé en secondes noces Madame Burdan, veuve depuis longtemps déjà, et mère, elle aussi, de deux enfants: Géo et Richard. De cette nouvelle union une fillette est née. Après quelques années de calme, la discorde s'installe en maî-

Que vont faire les parents au milieu de cette atmosphère hostile ? Ils seront contraints, pour ne point déplaire aux enfants, à se faire grise mine. On parle de divorce. L'irréparable va-t-il s'accomplir, au grand désespoir du père Balloche, le vieux jardinier de la maison ?

Cette comédie sentimentale est très brillamment interprétée par une troupe excellente. On ne pouvait apporter plus d'espièglerie et plus de charme au personnage de Fanine que ne l'a fait Simone Vaudry. France Dhélia incarne la sympathique Hé-

lène, qui, demeurée neutre au milieu du conflit, s'efforce de réconcilier les adversaires. Jean Dehelly et Lucien Dalsace s'acquittent avec bonheur des rôles de Richard et d'Hubert. Géo Laby est un bien amusant Géo. Violette Jyl fait une réapparition très remarquable dans le rôle de Mme Villaret et Paul Olivier apporte sa sobriété et sa distinction à Villaret, père sévère et aimant. Enfin, Mévisto fait une

composition pittoresque du père Balloche, jardinier philosophe, qui ne déteste pas les comparaisons, et Maethella anime adroitement la mère Balloche.

Les Petits, film édité par les Grandes Productions Cinématographiques, obtiendra à l'écran le même succès qui, il y a plus de quinze ans, l'a accueilli au théâtre.

LUCIEN FARNAY.

LARMES DE CLOWN

Film américain interprété par LON CHANEY (*le Clown*), NORMA SHEARER et JOHN GILBERT. Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

Voici la seconde production réalisée aux Etats-Unis par Victor Sjöstrom. Le réalisateur de *La Charrette Fantôme* nous évoque, cette fois, un drame qui se passe dans un cirque et dont le héros est proche parent de Paillasse.

Inventeur méconnu, trahi par son meilleur ami, abandonné par sa femme, il échoue dans un cirque dont il devient la vedette, et là, sous les dehors d'un clown, il fait rire aux larmes les spectateurs en recevant continuellement des gifles. Le malheureux oublierait peut-être ses déboires de

jadis s'il ne tombait amoureux d'une jeune écuyère. Mais, hélas, il n'est pas payé de retour, un des acrobates du cirque le supplantera dans le cœur de sa bien-aimée. Un événement imprévu contrariera cet amour : le traître qui a assuré le malheur de l'inventeur voudra épouser la jeune fille. Le clown, en se vengeant et en se sacrifiant, assurera le bonheur de celle qu'il aime.

Et ce scénario poignant est animé de main de maître par l'un des meilleurs artisans de l'écran mondial. Comme il a su jadis rendre les coutumes rustiques de la Scandinavie, il



LON CHANEY dans sa remarquable composition de Larmes de Clown.

sait évoquer l'atmosphère du cirque et j'ai rarement vu des tableaux aussi brillants et aussi saisissants que cette entrée de clowns, habillés de blanc et précédant « celui qui reçoit des gifles ».

Ce dernier est incarné par l'artiste sincère qu'est Lon Chaney. L'homme aux cent visages a fait là une de ses meilleures créations sinon sa meilleure. Il sait faire vivre et souffrir le pauvre pantin. Norma Shearer est délicieuse en jeune écuyère insouciance et aimante, et John Gilbert apporte beaucoup d'élégance au personnage de l'acrobate. Peut-être Mac Dermott est-il un peu trop conventionnel; le reste de la distribution, la mise en scène, les décors et la photographie sont de tout premier ordre.

Larmes de Clown constitue un succès à l'actif de son réalisateur, de la Société Gaumont-Metro-Goldwyn qui l'édite, et ne peut manquer d'être vivement apprécié par tous ceux qui sont sensibles à la beauté et aux recherches.

HENRI GAILLARD.

LA PRINCESSE AUX CLOWNS

Film français réalisé par ANDRÉ HUGON, interprété par CHARLES DE ROCHEFORT et HUGUETTE DUFLOS.

La salle de l'Electric — qui, grâce au percement du boulevard Haussmann, est maintenant merveilleusement située — considérablement agrandie, améliorée, embellie, modernisée, fait sa réouverture avec *La Princesse aux Clowns*, qu'André Hugon a tiré du très beau roman de Jean-José Frappa.

Nous avons longuement parlé (1) au moment de sa présentation, de cette belle œuvre montée et réalisée avec beaucoup de goût et de somptuosité. Les extérieurs sont admirables, et nos plus magnifiques châteaux aux lignes si pures, si merveilleuses, ont servi de cadre à plusieurs scènes qu'ils rehaussent de leur beauté.

La Princesse aux Clowns sera certainement un gros succès qui, pendant de nombreuses semaines, drainera la foule à l'Electric. Il convient, au lendemain de *Salammbô*, de féliciter Louis Aubert du merveilleux effort qu'il fait en faveur du film français.

(1) N° 39-1925.

LE DOUBLE AMOUR

Film français interprété par NATHALIE LISSENKO, JEAN ANGELO, BATCHEFF et CAMILLE BARDOU. Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Rien de ce que fait Mme Lissenko n'est indifférent, chacune de ses créations est empreinte d'un cachet particulier, d'une grande personnalité. *Le Double Amour* nous est une nouvelle occasion d'applaudir son talent très remarquable. Cette création, dans laquelle, tour à tour, elle est une amante passionnée et une mère douloureuse, comptera parmi ses meilleures. Qu'elle pleure un amour perdu ou qu'elle souffre de tares dont a hérité son fils, elle est infiniment émouvante.

L'amant, cause de tout le drame, c'est Angelo, que nous ne sommes pas accoutumés à voir dans des rôles antipathiques. Il y déploie autant d'autorité que dans ses précédentes créations. Le fils, c'est Batcheff, pauvre être irresponsable des tares dont il hérita, caractère faible, impulsif. Camille Bardou esquisse une silhouette très réussie et complète cette excellente distribution.

L'HABITUE DU VENDREDI.

TOM MIX A L'UNION-ECLAIR

Monsieur de VENLOO, concessionnaire pour la France des droits d'exclusivité de la série des sept films de TOM MIX, met en garde Messieurs les Directeurs de Cinémas contre la confusion qui pourrait naître en leur esprit à la suite d'une publicité parue précédemment dans les journaux corporatifs et qui n'a certainement pas l'intention de viser les films de TOM MIX qu'il a acquis, qui sont bien des films inédits et nullement des rééditions. Monsieur de VENLOO tient à la disposition des intéressés les certificats d'origine des films qu'il annonce ainsi que le nom de la maison éditrice et la date d'édition.

Le présent avis à Messieurs les Directeurs de Cinémas a pour but une mise au point et non une récrimination, la vérité seule étant susceptible de blesser.

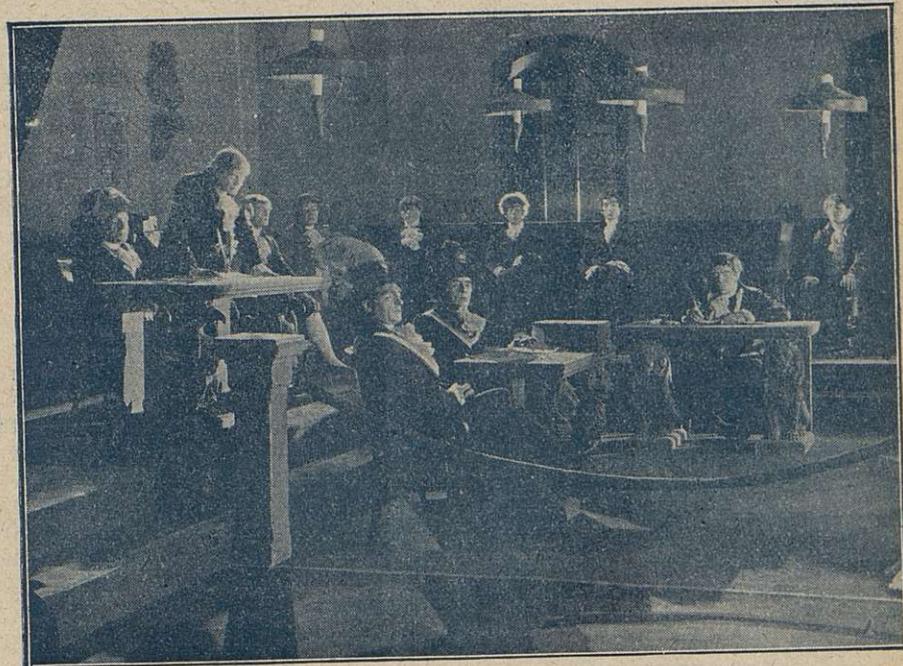
LES PRÉSENTATIONS

LE VOYAGE IMAGINAIRE

Film français interprété par DOLLY DAVIS, JEAN BORLIN, MAURICE SCHUTZ, ALBERT PRÉJEAN, J. GERALDS, P. OLIVIER, YVONNE LEGEAY, MARGUERITE MADYS. Réalisation de RENÉ CLAIR.

Est-il plus beaux voyages que les voyages imaginaires ? Ceux dont on rêve, ceux dont nous avons tous rêvé ? Et que dire lorsque ces excursions nous transportent dans des sites jamais vus, dans des décors que seule

Rouge. Il y déploie autant de fantaisie et, aujourd'hui comme hier, nous transporte en pleine féerie. Sa science de la technique, des effets et des trucs lui permet d'aborder les situations les plus imprévues et de se



Le musée Grévin... un tableau assez impressionnant... qui déchaîne le rire lorsque les mannequins commencent à s'animer

notre imagination — d'autant plus fertile que nous en avons perdu le contrôle — peut concevoir, dans un monde de pure fantaisie.

C'est dans « la maison de retraite des vieilles fées » que l'imagination toujours fertile de René Clair nous conduit. Comment ? Pourquoi ? Vous êtes certains, n'est-ce pas, que je ne vous le dévoilerai pas, car où serait votre surprise ?

S'il varie ses sujets, René Clair conserve son style, et son *Voyage Imaginaire* s'apparente à ses deux grands succès précédents : *Paris qui dort* et *Le Fantôme du Moulin-*

classer parmi ceux qui, ayant compris le cinéma, « font du cinéma ». Ce n'est ni de l'adaptation, ni de l'illustration, ni du théâtre, mais du cinéma pur, du mouvement, de la fantasmagorie que ne pourraient réaliser le plus hardi des peintres, le plus brillant des auteurs, le plus imaginaire des romanciers. Le cinéma seul pouvait réaliser le « baiser de Jouvence » qui rend aux vieilles fées leur jeunesse perdue, lui seul pouvait animer les mannequins du musée Grévin, faire ramper ses héros le long des murs et des plafonds, lui seul pouvait d'un coup de baguette magique transformer en chien le

jeune premier sympathique, lui seul pouvait nous remémorer les rêves abracadabrants que tous nous avons faits.

René Clair s'est merveilleusement servi de toutes les possibilités d'un appareil de prise de vues. Les interprètes furent dignes de leur metteur en scène. Jean Borlin, d'une naïveté et d'un naturel charmants; Dolly Davis, plus exquise que jamais; Madys, jolie et intelligente; Yvonne Legeay, dont l'académie fait oublier les traîtrises; Préjean, souple et amusant, et plusieurs autres encore, et aussi tant de jolies femmes, assureront un grand et légitime succès au film dont M. G. Lourau a eu l'excellente idée de s'assurer l'exclusivité.

A. T.

TRIOMPHE

Film américain interprété par LEATRICE JOY, ROD LA ROCQUE, VICTOR VARCONI et CHARLES OGLE.

Réalisation de CECIL B. DE MILLE.

Tout l'intérêt de ce film repose essentiellement sur sa réalisation et sur le jeu des artistes qui est en tous points remarquable. Le sujet comporte une morale en action un peu invraisemblable; il est vrai qu'il se déroule en Amérique, pays des héritages merveilleux et des coups de surprise les plus imprévus.

Une belle artiste, Leatrice Joy ! Il faut du talent pour s'acquitter aussi aisément d'un rôle assez ingrat. Rod La Rocque joue avec aisance et avec fantaisie, il est sympathique à souhait. Enfin, Victor Varconi incarne très heureusement le rival égoïste.

LES PIRATES DE L'AIR

Film américain interprété par DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR, WARNER BAXTER et BILLIE DOVE. Réalisation d'IRVIN WILLAT.

Un drame d'aventures qui s'apparente aux films à épisodes, tant il abonde en clous sensationnels. Collision d'avions dans les airs, descente en parachute..., etc..., rien ne nous est épargné. Warner Baxter est le héros de cette histoire mouvementée, il accomplit les plus extraordinaires exploits pour les beaux yeux de sa jolie dulcinée.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

en l'occurrence Billie Dove. Douglas Fairbanks Junior, qui ressemble beaucoup à son père, préfère le sport à la comédie, et le prouve avec adresse.

LA CHEVAUCHEE ARDENTE

Film italien interprété par SOAVA GALLONE, GABRIEL DE GRAVONE, JEANNE BRINDEAU et EMILIO GHIONE.

Réalisation de CARMINE GALLONE.

Le sujet de ce drame, très bien mené, se déroule à l'époque héroïque de l'émancipation italienne. C'est la période des beaux élans pour la conquête de l'indépendance, des idylles romantiques, des associations secrètes...

Carmine Gallone nous a retracé de main de maître un épisode des plus émouvants de la marche de Garibaldi à travers le royaume de Naples. Les interprètes, Soava Gallone, toujours belle et touchante, Gabriel de Gravone, romantique à souhait, Jeanne Brindeau et Emilio Ghione, dans le rôle inquiétant de Santafé, interprètent avec talent *La Chevauchée Ardente*.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

Film américain interprété par TOM MOORE, EDITH ROBERTS et WILLIAM RUSSELL.

C'est l'éternelle histoire du malfaiteur qui devient honnête homme en voulant protéger une jeune fille injustement accusée d'un vol. Tom Moore mène l'action avec sa bonne humeur coutumière. William Russell aborde les rôles de traître et ce non sans succès. Enfin, Edith Roberts est étonnante au possible dans le personnage de la persécutée.

ALBERT BONNEAU.

Prix d'abonnements pour l'Etranger

Voici la liste des pays ayant adhéré à l'accord de Stockholm : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et ses Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et ses Colonies, U. R. S. S., Roumanie, Serbie, Tchécoslovaquie, Uruguay.

Abonnement à 70 francs.

Ce tarif sera également appliqué pour la Grande-Bretagne, la Suisse et la Turquie jusqu'au 31 décembre 1925.

Abonnement à 80 francs dans tous les autres pays.

Cinémagazine en Province

BEZIERS

— *La Ruée vers l'Or* vient de remporter un succès sans précédent au Kursaal. Du début jusqu'à la fin ce ne fut qu'un long éclat de rire et ce n'est pas la moindre qualité du film de Chaplin de maintenir l'hilarité d'un bout à l'autre.

— Au Royal, nous avons applaudi *Visages d'Enfants*. Un film comique, *Monte là-dessus*, depuis longtemps annoncé, a enfin paru. Les équilibres étonnants et les positions embarrassées de « Lui », sur le « building » déchainèrent à tous moments des cris d'effroi, d'admiration et de franche gaieté.

— L'Excelsior débute par une grande première avec *Les Nibelungen* qui font chaque soir salle comble. Certes, le grand public n'est pas resté insensible aux évolutions du fameux dragon, mais il a aussi apprécié le jeu sobre, synthétique des interprètes, mis en valeur par une symphonie d'ombre et de lumière qui donne au film de Fritz Lang une réelle force suggestive, apogée des œuvres d'art.

MARCEL BERNARD.

BOULOGNE-SUR-MER

— *Monte là-dessus* a obtenu, au Colisée, un très gros succès de rire. De fait, le film contient nombre de « gags » très amusants, de passages très drôles et les scènes de l'ascension du gratte-ciel — bien que comportant certaines situations qui semblent avoir déjà été vues — portent énormément sur le public.

Au Colisée également : *Amours de Reine*, avec Aileen Pringle, et *Mon Oncle*, avec René Navarre.

La Croisière Blanche, qui contient des tableaux de toute beauté, est un admirable documentaire comme j'aimerais en voir plus souvent. Cependant, vers la fin, le public semble se fatiguer quelque peu.

— Au Kursaal, *Le Prince Charmant* a été très apprécié. *On ne badine pas avec l'Amour*, réalisé par Gaston Ravel, est une œuvre tendre et délicate, prétexte à paysages magnifiques, à décors admirables, à costumes exquis; tous les spectateurs applaudissent ce « madrigal filmé ».

— Au Ciné des Familles : *L'Attaque de Zeebrugge*, très intéressant documentaire reconstituant la bataille célèbre de 1918; *Patricia*, excellent film joué par Marion Davies. Très bien les scènes du bateau à vapeur avec Fulton.

— A l'Omnia : *Son premier Amour*, avec Mary Carr, et *Le Gagnant prend tout*, avec Buck Jones, cow-boy plein d'entrain. *Darwin avait raison* est un amusant vaudeville joué par les singes Bib, Bob et Babette.

Veille d'Armes, adapté par Barocelli, a attiré dans cette salle la foule des grands jours. Le réalisateur, qui nous montre des tableaux et des paysages magnifiques, a su tirer un admirable parti du drame et du curieux cas de conscience du héros de Farrère. Très réussies les scènes du carnaval, ainsi que celles de la bataille sur mer et du conseil de guerre. L'interprétation est de premier ordre.

— A partir du 30 octobre : *Le Miracle des Loups*.

G. DEJOB.

CONSTANTINE

— Pour la grande joie des cinéphiles, la saison s'annonce brillante.

Au Cinéma du Casino, Paris draine la foule, intéressée et attirée par le grand lancement opéré par la direction de cette salle qui nous a donné ensuite *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder, et *Le Temple de Vénus*.

— Au Ciné Nuney, *Surcouf* vient de débiter

et est accueilli avec le plus franc succès. *Aurore Tragique*, bon film d'aventures, mais combien ses Arabes vêtus de burnous bariolés nous ont paru grotesques !

— A l'Alhambra, un film de Robert Wiene : *Raskolnikoff. Les Lois de l'Hospitalité*, un des films les plus drôles de la dernière saison, a passé avec succès, ainsi que le beau film africain et... authentique, puisqu'il fut tourné en Tunisie : *L'Arabe*, de Rex Ingram, dans lequel A. Terry, R. Navarro, Maxudian et le regretté Vermoyal ont campé de très belles silhouettes, tandis que *La Dame de Monsoreau* égère hebdomadairement ses intéressantes péripéties.

— Sur les écrans des établissements susnommés, nous verrons prochainement : *Salammô, La Chaussée des Géants, Sa Patrie, Le Roi de la Pédale, Les Trois Ages, La Croisière du « Navigator »*. *Face à la Mort, J'ai Tué, La Course du Flambeau, Maciste Empereur*, etc.

PAUL SAFFAR.

ORAN

— La direction du Casino, toujours soucieuse de plaire à son public, vient de passer à l'écran *Le Dernier des Hommes*, avec le grand artiste Emil Jannings. Après nous avoir donné *Maris Aveugles, Comment j'ai tué mon Enfant* et *L'Hacienda Rouge*, cet établissement nous annonce pour très prochainement *Les Dix Commandements* et ensuite *Salammô*. Comme on le voit, le public oranais assistera à de beaux spectacles. Félicitons-en la direction en la personne de M. Barrié.

— Cette semaine, au Régent Cinéma, a eu lieu la projection de *Surcouf*, où se surpasse notre grand artiste français Ogilby, et celle de *L'Araignée et la Rose*. Nous attendons avec impatience la projection de deux films français : *L'Affiche* et *Autour d'un Berceau*. Avec de pareils programmes, le Régent continuera sans doute à faire salle comble tous les soirs.

JEAN MARTIN.

ORLEANS

Mme Huguette Duflos a honoré les Orléanais d'une double visite. En effet, pendant que la célèbre vedette jouait sur la scène du vaste Alhambra la pièce *L'Ami Fritz*, elle paraissait en même temps sur l'écran du Select-Cinéma dans *J'ai tué*, film de Roger Lion. Cette bande est, paraît-il, la première de la série des grands films français qui nous seront présentés par cet établissement. Au même programme : *Suzanne ou les trois Vieillards*, comédie gaie.

— A l'Artistic-Cinéma (même direction qu'au Select-Cinéma) : *Les Merveilles de la Mer*, remarquable documentaire avec scènes sous-marines prises par trente mètres de fond, combat de scaphandriers avec une pieuvre, pêche au requin; *Knock-Out*, drame du regretté metteur en scène Armand du Plessis, avec Elmière Vautier et Gaston Jaquet; *Le Prince Charmant*, conte féérique, interprété par Nathalie Kovanko et Catelain, et, enfin, *Fanfan-la-Tulipe*, qui retiendra l'attention des spectateurs pendant plusieurs semaines.

— A la Salle Loigny, la « Tournée des grands galas cinématographiques » donne *Les Mystères du Ciel*, où l'on voit la lutte de l'avion géant « Excelsior » contre les éléments déchainés.

— Au Forum-Cinéma : *Le Train de 6 heures 39* et le dernier round de *Face à la Mort* gagné par Harry Piel (le Douglas d'outre-Rhin). On nous promet pour incessamment la première étape du *Roi de la Pédale*, interprété par le populaire Biscot. Quelques fragments de ce chapitre nous ont été déjà projetés à titre de publicité au cours des dernières séances.

— Au Grand-Café, qui s'est spécialisé dans les bandes américaines, *Son Premier Amour*, avec Mary Carr, la touchante « Maman »; *Le Châte*

aux *Fleurs de Sang*, interprété par Dorothy Gish et Richard Barthelmess; *Le Roi sans Couronne*, avec Sessue Hayakawa; *Le Prince des Ténébres*, avec Lon Chaney (l'homme aux cent visages).

— L'Eden-Cinéma garde toujours ses portes closes.

ENOMIS.

PAU

La conférence du Comité Duplex, accompagnée d'un beau film sur les colonies françaises, a obtenu un très vif succès. L'orateur, M. Saint-Yves, lauréat de la Société de Géographie, parla du péril jaune et du danger qu'il fait courir à notre puissance coloniale en Extrême-Orient.

Le film, spécialement tourné pour accompagner la conférence, montre l'effort des colons et des ingénieurs français en Indo-Chine, les résultats obtenus, les moyens employés. Cette production, pourtant un peu technique, n'a pas rebuté le public, loin de là. Le cinéma n'explique-t-il pas mieux que tout les sujets les plus arides?

J.-G.

VALENCIENNES

— M. Gaston Jacquet, connu par tant de créations, a tenu à venir présenter lui-même *Le Bossu*, dans lequel il tient le principal rôle. Ce film sera donné du 31 octobre au 5 novembre à l'Eden-Cinéma, en exclusivité. A cette occasion, l'établissement donnera deux jours de gala. Au cours de ce gala, un sketch représentant une des scènes principales du *Bossu* sera interprété par M. Jacquet. Celui-ci, en sa qualité de président d'honneur de la filiale de l'A. A. C. de Valenciennes, a voulu donner la primeur de son sketch à notre ville. Remerciements M. Pourtier, le distingué directeur de l'Eden-Cinéma, de ses efforts pour contenter sa nombreuse et toujours aussi fidèle clientèle.

— A la demande générale, ce même cinéma a repris *Les Dix Commandements*, dont le succès a été aussi considérable qu'aux précédentes séances d'exclusivité.

— M. Emile Drain, le populaire « Napoléon » de *Madame Sans-Gêne*, vient de passer au théâtre municipal, avec *L'Ami Fritz*, dans lequel il tenait à merveille le rôle de Fritz Kobus, que Mathot a su populariser au cinéma.

R. MENIER.

Cinémagazine à l'Étranger

ANGLETERRE (Londres)

— Parmi les films français présentés à Londres : *Pélissier l'Espionne*, avec France Dhélia dans le rôle de Lola, et *On ne joue pas avec le feu*, avec Dolly Davis.

— Le dernier film de Tom Mix, *The Everlasting Whisper*, vient d'arriver. C'est une adaptation du roman de Jackson Gregory qui permet au cow-boy d'exécuter ses prouesses ordinaires. Les exploitants anglais auront bientôt l'occasion de visionner les scènes prises en ce pays pour la réalisation du film *We Modern*, interprété par Colleen Moore.

— *A Colombo Night*, que Henry Edwards dirige pour la Stoll-Cricklewood, est la réalisation cinématographique du roman écrit par Austin Phillips. Les acteurs principaux en sont Godfrey Tearle et Marjorie Hume.

— L'industrie cinématographique anglaise vient certainement de faire une grosse perte en la personne du professeur Maxwell Lefroy. Ce dernier avait, durant ces dernières années, présenté à l'écran des films d'un intérêt particulier sur la vie des insectes, série qu'il avait intitulée : *Secrets of Nature*, et qui avait été, aussi bien

pour le public que pour la science, une documentation d'une grande valeur.

— Herbert Wilcox a commencé un film aux Islington Studios et l'on pense que le travail sera terminé dans deux mois. Dorothy Gish tient le principal rôle avec Julia Compton. Dorothy Gish a déclaré qu'elle désirait depuis longtemps tourner ce film et qu'elle avait déjà reçu des offres à ce sujet en Amérique.

— Les « Britannia-Films » vont entreprendre prochainement un film sur le soldat inconnu, intitulé : *Every Mother's Son*, écrit par Samuelson et Harry Engolme.

— *California Straight ahead*, où l'on voit une impressionnante course de bolides que gagne le héros, Reginald Denny, en même temps que la main de sa fiancée, a obtenu un vif succès au Rialto, le cinéma d'Universal Pictures.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Quelques intéressantes présentations ont obtenu tous les suffrages. C'est, d'abord, *Le Dernier des Hommes*, dont le scénario est presque inexistant mais dont l'interprétation, grâce à Emil Jannings, est d'un relief formidable.

C'est ensuite *Le Fantôme de l'Opéra*, qui est vraiment, — le fond du sujet étant admis, — un film passionnant. La reconstitution de l'Opéra est un tour de force extraordinaire et qui, plus encore que celle de Notre-Dame, force l'admiration. Le grand escalier, la salle, les couloirs sont autant de chefs-d'œuvre d'observation et de réalisation. Tout au plus pourrait-on relever une erreur, d'ailleurs sans grande importance : le rideau de la scène, rideau d'étoffe s'ouvrant par le milieu... Mais cela est peu de chose : l'ensemble est superbe, tant au point de vue documentaire qu'au point de vue artistique, et les vues colorisées de l'escalier, de la salle, de la scène sont de toute beauté. Quant au sujet, il est trop connu pour le raconter ou même le critiquer : la période d'après guerre nous a fait admettre et aimer ces histoires qui, jadis, auraient été traitées d'extravagantes, mais qui, maintenant, sont devenues un précieux délassement pour les esprits fatigués par trop de tristes réflexions. D'ailleurs, l'habileté de M. Gaston Leroux est grande et les histoires qu'il nous conte sont si passionnantes qu'on les admet sans y penser. L'adresse des scénaristes américains n'est pas moins louable et il est impossible de ne pas s'intéresser aux aventures de ce *Fantôme*, magistralement incarné (pour autant que l'on puisse incarner un fantôme) par Lon Chaney. Il n'y a pas que Lon Chaney, du reste, dans ce film : il y a Mary Philbin, qui est bien une des plus délicieuses jeunes premières d'outre-Atlantique... Il y a aussi le bal masqué de l'Opéra et la chute du lustre... Il y a, enfin, de quoi satisfaire les plus difficiles.

Présentations encore de *Miss Flirt, Déchéance* et *Trap de Femmes*, trois films d'intérêt différent mais incontestable.

Sur les écrans de la ville, succès pour *L'Homme qui reçoit des gifles*, avec Lon Chaney, déjà nommé, et *Boîte de Nuit*, avec Ricardo Cortez.

Au studio de Machelen, on continue à réaliser *Kermesse Sanglante* sous la direction de M. Francis Martin.

P. M.

ITALIE (Rome)

L'Impériale vient de passer avec un gros succès *L'Enfant des Flandres*, où Jackie Coogan a été trouvé extrêmement remarquable.

Les Lumières de Broadway ont tenu l'affiche du Supercinéma. Le jeu de Doris Kenyon a été fort apprécié. *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks, remportent un gros succès au Corso.

M. J.

SUISSE (Genève)

Tout au long de la projection du *Beau Brummel*, au Caméo, je ne pus chasser de ma pensée cet autre film qui lui ressemble : *Kean*, et, inévitablement, j'en vins à établir certaines comparaisons entre les deux récits.

Souvenez-vous : les héros sont des artistes ; l'un jouant sur les planches, l'autre tenant son rôle dans les salons. Tous deux recueillent l'admiration des femmes, en sont aimés et, à la suite d'un impossible amour, l'un et l'autre éprouvent l'impérieux désir de se débarrasser du collier doré, de se libérer, de ne plus couvrir l'échine. Leur maître ? le prince de Galles. Leur mort ? Seuls, abandonnés de tous, sauf d'un vieux serviteur, mais finalement, le rêve de leur vie qui s'accomplit : la bien-aimée présente, tangible ou immatérielle, à leur dernier souffle.

La comparaison faite, comment s'abstenir d'apprécier les valeurs des deux films et, les ayant départagés, de procéder à un classement ? Eh bien ! à mon sens, on ne peut pas hésiter, l'œuvre de Dumas — *Kean* — a droit à la première place. D'abord, il y a dans le caractère du beau Brummel quelque chose d'un peu rebutant : après avoir ingénieusement usé de flatterie pour s'élever, ce dandy s'avise un jour de payer d'insolence et de se draper dans sa dignité, sa fierté. C'est très beau certes, mais un peu tardif et la pitié s'en ressent.

Ensuite, il y a l'interprétation ; Barrymore ou Mosjoukine ?

L'un donc est passé maître dans l'art du maquillage, des transformations (rappelez-vous *Le Dr Jekyll et Mr Hyde*) ; l'autre vous découvre son âme à vif, une âme dont vous voyez le reflet dans ses yeux.

Alors, vous-mêmes, n'accusez-vous pas une préférence ?

— S'il est vrai que les grands auteurs possèdent leur style propre, le cinéma — ce livre à l'usage de tous les peuples — en compte plusieurs : styles nationaux (américain, français, allemand, suédois, etc.) ; styles particuliers, selon le génie et l'inspiration des metteurs en scène. Un exemple : Qui pourrait confondre, même sans connaître au préalable le nom du metteur en scène, Griffith et L'Herbier ? ou — appartenant pourtant au même pays — Cecil B. de Mille et Mack Sennett ? Bien plus, dans un film, on distinguera très bien deux « manières » en présence, celle de L'Herbier et de Delluc dans *El Dorado*, de Luitz-Morat dans *Surcouf*, pour lequel le public se bouscule toujours aux portes de l'Apollon.

— Au Palace, reconnu passablement de lettrés aux représentations de *Jocaste*. Anatole France, auteur mélodramatique, cela ne laisse pas que de surprendre. Pourtant, Mme Sandra Milovanoff sut dégager très subtilement le côté psychologique de l'œuvre, cette âme d'Hélène, sensible à l'exéc, timide, lente à concevoir, à prendre une décision, peureuse, un peu lâche peut-être, mais si touchante !

— Première séance d'inauguration du nouveau cinéma « l'Étoile », le jeudi 5 novembre. Au programme, le magnifique voyage, géographique et historique, qui a nom *La Suisse, ma chère patrie*, dont je vous ai déjà entretenus.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

La saison est commencée. Dernièrement eut lieu l'ouverture du Ciné Alhambra et celle du Ciné Opéra. Le premier avec un film du Syndicat

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

Cinématographique Italien : *Alla Deriva*, réalisé par Gennaro Righelli et interprété par la belle Maria Jacobini, le second avec un film de Bob Z. Leonard : *La Rose de Broadway*.

Le Ciné Magic, que dirige M. Lombardo, nous a donné *Cendres de Vengeance*. Le même cinéma nous réserve pour cette saison : *Le Monde Perdu*, *Le Dernier des Hommes*, *L'Accusateur Silencieux*.

Le Ciné Moderne ouvrit ses portes avec un film vieux mais bon : *Les Roses Noires*, avec Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki. Ce grand cinéma nous réserve un grand nombre de bons films français.

Le Ciné Melek, luxueuse salle qui possède exactement 1.050 places, a été trop petit pour recevoir tout le monde invité à son inauguration. On y projeta un bon film français : *La Clé de Voûte*, de Roger Lion, avec Gil-Clary, Maxudian — très populaire ici parce qu'il y a beaucoup d'Arméniens — Georges Collin et Gina Palerme. MM. Kadri et Djavad Beys, directeurs du Ciné Milli, à Stamboul, ont loué à Péra l'ex-Ciné Eden, qui s'appela primitivement Ciné Palace, et à qui ils ont donné le nom de « Ciné Chic ». Cette salle va rééditer les meilleurs films des saisons précédentes. Le 1^{er} octobre eut lieu l'ouverture avec *Quo Vadis* ?

Grâce à l'heureuse initiative des Films Orient, nous aurons cette saison plusieurs grands films français. Citons : *Le Puits de Jacob* et *Le Réveil de Maddalene*, productions de Stefan Markus ; *La Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller ; *La Clé de Voûte* (actuellement au Melek) ; *Veille d'Armes*, de J. de Baroncelli ; un seul mais grand film américain : *Che Cha Co*, réalisé dans l'Alaska. Nous devons faire une mention spéciale à MM. Roberto Chabert et Guido Mongeri, ses habiles dirigeants, pour tout ce qu'ils font pour le film français.

ANTOINE PAUL.

La "Sascha-Film" est achetée par un consortium américain

Nous apprenons qu'un consortium cinématographique américain vient de s'assurer le contrôle de la firme viennoise « Sascha-Film ».

Si l'on songe que la « Sascha » possède des filiales dans tous les Etats successeurs et qu'elle étend même ses ramifications dans l'Europe Orientale et dans les Balkans, on imaginera facilement l'appoint qu'apporte à l'industrie cinématographique d'outre-Atlantique la transmission de cette société aux Américains.

Il est permis de regretter cette main-mise sur la « Sascha », du point de vue purement artistique. Les apparences tendent, en effet, à faire croire qu'il s'agit là d'une opération commerciale qui n'ajoutera rien à l'essor artistique de la firme viennoise.

Quoi qu'il en soit, le fait est significatif ; sa portée dépasse les frontières de l'Europe Centrale : c'est dans le royaume du film lui-même que l'Amérique accroît ainsi sa puissance.

Et les jeux capricieux du change ne nous permettent pas, hélas ! dans notre vieille Europe, de nous croire à l'abri de toute colonisation artistique similaire de la part de l'Amérique.

LOUIS DURIEUX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes la comtesse Murat de Pujol (Carcassonne), Nilda Duplessy (Paris), G. Brabant (Bruxelles), Hamm (Paris), Cornette (La Louvière), Devaux (Paris), Serbidon (Féz), de MM. Garcia (Gijon, Espagne), Phenerlis (Athènes), Librairie Vreme (Belgrade), Doumerc (Coursan), Publi-Ciné (Athènes), de Bernales (Aleda, Espagne). A tous merci.

Norma Pélissier. — Il y a du nouveau depuis la semaine passée... vous avez pu lire dans notre dernier numéro que Emmy Lynn était engagée par Marcel L'Herbier, pour interpréter *Le Vertige* avec Jaque Catelain.

Ivy-Mosjoukannette. — 1° Il n'a jamais été dit que Michel Strogoff serait édité en plusieurs épisodes. Ce film sera projeté en une seule fois. — 2° *Tempêtes* et *L'Enfant du Carnaval* seront certainement repris ; ce n'est pas aux éditeurs qu'il faut réclamer ces rééditions, mais au directeur du cinéma que vous avez l'habitude de fréquenter. Très bien vos impressions sur Mosjoukine dans *Kean* !

Doug VAs. — 1° L'explication des « trucs » employés dans *Le Voleur de Bagdad* fournirait la matière d'un article complet ! Quelques-uns ont déjà été révélés dans de précédents numéros, mais vous saurez comment furent réalisés le tapis roulant et la corde magique en lisant l'Almanach de *Cinémagazine* que nous préparons, qui sortira incessamment et qui contiendra quantité d'articles sur tout ce que l'on aime savoir quand on s'intéresse au cinéma. — 2° Je ne suis pas dans les confidences de D.W. Griffith ! Sans doute le contrat que lui offrait Paramount était-il plus avantageux. — 3° Bluff, bluff ! auquel il ne faut pas se laisser prendre. — 4° Vous confondez George Walsh et Raoul Walsh. Ce dernier est metteur en scène, c'est lui qui dirigea : *Le Voleur de Bagdad*. Quant à George Walsh, l'aventure de *Ben Hur* est évidemment regrettable, mais il arrive parfois qu'on s'aperçoit en tournant qu'un interprète ne « donne » pas ce que l'on attendait, et il vaut mieux, quand on le peut, changer plutôt que de terminer le film avec, dans le rôle principal, un artiste qui n'est pas exactement à sa place. — 5° *Mon Curé chez les Riches* et *Mon Curé chez les Pauvres* sortiront cet hiver. — 6° *Le Voyage Imaginaire* est fort amusant, voyez, d'autre part, l'article que nous lui consacrons.

Ivan Frank. — Pas mal, votre famille idéale. Hugnette Duflos ne joue cependant pas les jeunes filles ; quant à Dolly Davis, je ne la vois guère en « petite bonne », rien ne la désigne pour cet emploi.

Joliris. — Mille fois merci pour l'aimable et intelligente propagande que vous faites en faveur de *Cinémagazine*. Nous vous en sommes très reconnaissants. *Fanfan-la-Tulipe* vous satisfera certainement, c'est un film très agréable et fort bien réalisé.

Mme S... *Anni* n° 2. — 1° Gloria Swanson est descendue à Paris à l'hôtel Plaza, avenue Montaigne, mais peut-être sera-t-elle déjà repartie lorsque vous lirez ces lignes. — 2° Eugène O'Brien : Players Club, New-York. Tous mes vœux de bon voyage et merci d'avance pour ce que vous ferez pour nous au Tonkin.

Moi. — 1°. Hélas ! nous serons sans doute amenés à élever également l'abonnement pour la France ! la livre monte et le prix des papiers aussi... mais rien n'est encore fixé à ce sujet.

— 2° Nous parlerons certainement d'*Entr'acte* quoiqu'il soit bien difficile d'analyser un

film de ce genre, le mieux est de le voir. — 3° Vous ne vous êtes pas trompés.

Lakmé. — Pourquoi voulez-vous que nous ne soyons pas d'accord ? Il est très rare que nous jugions différemment, et même si cela était, je préfère de beaucoup lire des critiques sincères que de continuel éloges. *Visages d'Enfants* est un véritable chef-d'œuvre dont il faut louer hautement Jacques Feyder, Jean Forest et les deux petites filles ont atteint la perfection, mais c'est surtout le réalisateur qu'il faut féliciter. Rachel Devirys qui, « héroïquement » ainsi que vous le dites justement, consentit à s'enlaidir, est aussi bien dans ce rôle de paysanne qu'elle l'est généralement dans ceux de grande coquette. Des intérêts particuliers seuls ont retardé la sortie de ce film. Mon meilleur souvenir.

Iris Noir. — 1° La lumière joue, au studio, un rôle des plus importants. Elle peut être insuffisante, mal distribuée ou trop violente et nous voyons alors des visages noirs, des décors sombres et pleins de « trous », ou des premiers plans « mangés », qui n'ont aucun relief. C'est tout un art que celui de l'éclairage, mais cela, vous le savez déjà, puisque vous me donnez des exemples fort bien choisis.

A. Lefebvre. — 1° Antonio Moreno est reparti pour l'Amérique, il en sera sans doute de même de Gloria Swanson lorsque ces lignes paraîtront. — 2° Mary Pickford comprend fort bien le français ; Douglas, non. — 3° Le divorce de Valentino se confirme. Sa femme est en ce moment à Paris.

Zorro. — Mais non. Thomas Meighan n'a pas cessé de tourner. Il est parti pour la troisième fois au pénitencier de Sing-Sing, et ce, pour le même motif que précédemment... y jouer quelques scènes qui se passent dans un milieu spécial.

Becha. — 1° J'ai, en effet, une grande admiration pour Norma Talmadge, mais il est évident que, comme toute très grande artiste, elle est un peu irrégulière. Elle fit de meilleures créations que celle de *Son Œuvre*. — 2° Pas une seule image de *Visages d'Enfants* ne m'a laissé indifférent, c'est dire que je ne partage pas votre avis. — 3° Pola Negri n'a jamais été aussi bien que dans *Le Paradis Défendu*, où elle est réellement parfaite. L'autre film dont vous me parlez est un des moins bons qu'elle ait jamais interprétés.

Claudinet. — On devrait applaudir au cinéma, mais non lorsque vous le dites, à l'apparition des artistes ou à une belle expression, car cela nuit au film, mais à la fin de la projection. — 1° Régine Dumien : 197, avenue du Maine ; Jean Dehelly : villa Los Angeles, à Saint-Cloud.

Rachel. — Les vacances ! C'est si loin déjà... ! — 1° Chaplin vous a déçu dans *Le Pèlerin* ? J'avoue ne pas comprendre. Rarement il fut plus en possession de ses moyens, rarement il fut aussi remarquable. Que lui reprochez-vous ? — 2° Rachel Devirys, depuis *Visages d'Enfants*, a tourné *Le Château de la Mort lente* et *Monte-Carlo*.

Sa Sainteté. — Vous êtes fort bien renseigné sur la parenté de Marcel Silver ; ce que vous dites est exact.

Jou-Kin-Mos. — Très bien, vos critiques de films, vous voyez fort juste. *Docteur Jack* n'a pas les mêmes qualités que les films précédents que nous donna Harold Lloyd. — 1° Ivan Mosjoukine : 7, rue des Eaux. Vous pouvez lui écrire en ce moment.

Grand' Maman. — N'est-ce pas que Bebe Da-

niels est excellente dans *Tango Tragique* ? Et comme elle est jolie ! et admirablement photographiée ! Il y a loin de cette création aux films comiques qu'elle interprétait avec Harold Lloyd. Elle n'était que charmante dans ce temps, elle est devenue une grande artiste. Avez-vous été voir *Le Beau Brummel* ? Dites-moi ce que vous pensez de *La Ruée vers l'Or*, dès que vous l'aurez vu, Mon bon souvenir.

Jaqu'Line. — Un film de Chaplin peut être vu 3, 4 et même 5 fois. On y découvre toujours quelques nouvelles choses qui avaient échappé. — 1° Mary Pickford et Douglas Fairbanks : Fairbanks studios, à Hollywood. — 2° Joë Kaman ne tourne pas en ce moment. Il est lamentable de voir aussi peu employés des talents aussi éprouvés ! Il occupe les longs loisirs que lui laisse le cinéma à peindre et à illustrer des livres ; car vous n'ignorez pas que c'est un dessinateur de grand talent. — 3° Vignier est un excellent artiste qui remplacera certainement Vermoyal dans les rôles de composition, et qui a l'avantage de pouvoir interpréter d'autres rôles que ceux qu'avait l'habitude de jouer le regretté disparu.

Vania. — La seconde présentation de *Feu Mathias Pascal* m'a laissé une impression meilleure encore que la première, car L'Herbier a coupé dans la seconde partie des scènes qui alourdissaient le film. — 1° Je suis persuadé que Barrymore peut faire un magnifique Roméo, quoique Roméo fût un tout jeune homme... ce que n'est plus Barrymore. — 2° Lon Chaney est excellent dans *Larmes de Clown*, allez le voir. — 3° Je n'ai vu ni *La Perruque*, ni *Sorcellerie*, je crois d'ailleurs que ce second film ne sortira jamais en public. Mon meilleur et très sympathique souvenir.

IRIS.

UNE BONNE SITUATION AU CINEMA
devenez
OPERATEUR DE PRISES DE VUES

Les Films Aurore créent un service professionnel rendant désormais possible l'accès de cette carrière. APPRENTISSAGE pratique et technique complet en studio, à la lumière artificielle, en dehors de vos heures de travail.

Prix très modérés A FORFAIT

S'adresser au Studio, 4, rue de Puteaux
Paris (17^e), métro : Rome.

LE COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées

Le Cinéma du monde élégant

Tous les Vendredis, nouveau programme
GRAND ORCHESTRE -- ENGLISH BAR
FUMOIR

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCOES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Pour paraître très prochainement

VOUS LIREZ

L'Almanach de Cinémagazine

QUI CONTIENT

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR
QUAND ON AIME LE CINÉMA

et plus de 100 Portraits et Photographies

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 30 Octobre au 5 Novembre 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La nouvelle version de *Quo Vadis ?* d'après l'œuvre immortelle de SIENKIEWICZ, avec Emil JANNINGS dans le rôle de NERON.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Huguette DUFLOS, Charles de ROCHEFORT dans *La Princesse aux Clowns*, d'après le roman de J. J. FRAPPA. Production et mise en scène d'André HUGON avec Magda ROCHE, FAVIERES, FRANCESCHI et MONFILS.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *Comment j'ai tué mon Enfant*, d'après le célèbre roman de Pierre l'ERMITE (Abbé Loufil), avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE. *Le Roi de la Pédale*, avec BISCOT et Blanche MONTEL (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Magazine 71. *Comment j'ai tué mon Enfant.* *Aubert-Journal.* *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Livingstone.* BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (3^e étape). *Rin-Tin-Tin, Chien-loup.*

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Flavigny, plein air. *Livingstone.* *Aubert-Journal.* *Le Roi de la Pédale* (3^e étape). *Rin-Tin-Tin, Chien-loup.*

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Livingstone.* *Le Roi de la Pédale*, avec BISCOT et Blanche MONTEL (3^e étape). *Rin-Tin-Tin, Chien-loup.*

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Livingstone.* BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (3^e étape). *Rin-Tin-Tin, Chien-loup.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. *Aubert-Magazine* 70. *Le Roi de la Pédale*, avec BISCOT et Blanche MONTEL (2^e étape). Douglas FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. *Le Roi de la Pédale* (3^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde.* *Comment j'ai tué mon Enfant*, avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Magazine 73. Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. *Le Roi de la Pédale*, avec BISCOT et Blanche MONTEL (3^e étape). *Aubert-Journal.* Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Pyrénées Orientales. *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Douglas FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad.* *Aubert-Journal.*

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière. *Marseille*
La Mort de Siegfried.

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille
Credo (La tragédie de Lourdes).

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 30 Octobre au 5 Novembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Fanfan-la-Tulipe* (2^e ch.); *La Femme de Quarante ans*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Cœur de Chêne*; *Le Pèlerin*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*: *Voyage au Paradis*; *Rin-Tin-Tin, chien loup*; *Fanfan-la-Tulipe* (3^e chap.). — 1^{er} étage: *La Panouille chauffeur*; *Le Cœur des Gueux*; *Le Roi de la Pédale* (3^e étape).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZEN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armerique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODDON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. 1. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIÀ, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

LES SOUS-BAS LYNÈS
 Pour vous protéger du froid tout en conservant vos bas fins, portez des sous-bas LYNÈS à 12 fr. 90 en laine mérinos teinte chair, invisibles sous les bas et couvrant toute la jambe.
 Vous ne les trouverez que dans les succursales LYNÈS, à Paris. Si vous habitez la province, adressez les commandes à LYNÈS, 12, rue Auber, Paris

M^{me} RENÉE CARL
 du Théâtre Gaumont
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)
AVENIR dévoilé par M^{me} MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75. Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Rec. de 2 à 7 h.)
ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

E. STENGE 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

COURS GRATUIT ROCHE OI
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).



ARTISTES DE CINÉMA

L. Albertini
 Fern Andra
 Jean Angelo
 id. 2^e p. dans *Surcouf*.
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Barbara La Marr
 Eric Barclay
 Nigel Barrie
 John Barrymore
 R. Barthelmess (2 p.)
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Régine Bouet (2 p.)
 Bretty
 Marceya Capri.
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain (2 p.)
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Jaque Christiany
 Monique Chryses
 Ruth Clifford
 Betty Compson
 Jackie Coogan (3 p.)
 id. *Olivier Twist*
 (10 cartes)
 Lil Dagover
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bebe Daniels
 Jean Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Mildred Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Reginald Denny
 M. Desjardins
 Gaby Deslys
 Xenia Desni
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia (2 p.)
 Donatien
 Huguette Duflos
 Régine Dumien

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
 — 25 — — — 8 —
 — 50 — — — 15 —
 Il n'est pas fait d'envoi contre rembourse.
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
 Raquel Meller dans *La Terre Promise*
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Sandra Milovanoff
 Mistinguett (2 poses)
 Tom Mix
 Blanche Montel
 Colleen Moore
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 Ivan Mosjoukine (2p.)
 id. *Lion des Mogols*
 Maé Murray
 Jean Murat
 Carmel Myers
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Asta Nielsen
 Gaston Norès (2 p.)
 Ramon Novarro
 André Nox (2 p.)
 Ossi Osswald
 Gina Palerme
 Lee Parry
 Syl. de Pedrelli (2 p.)
 Baby Peggy
 Jean Périer
 Mary Pickford (2 p.)
 Harry Piel
 Jane Pierly
 R. Poyen (*Bout-de-Zan*)
 Pré fils
 Edna Purviance
 Lya de Putti
 Herbert Rawlinson
 Charles Ray
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Paul Richter
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Theodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort
 Ruth Roland
 Rolla-Norman
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russell (2 p.)
 Séverin-Mars (2 p.)
 Mack Sennett Girls (12 cartes)
 Gabriel Signoret
 Maurice Sigrist
 A. Simon-Girard
 V. Sjöstrom
 Walter Slezack
 Stacquet
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rud. Valentino (4 p.)
 Vallée
 Vanni-Marcoux
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmiré Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Wahsburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe
 Richard Dix
 Charles Vanel
 Ricardo Cortez
 Violet Hopson
 Rod La Rocque
 Cameron Carr
 Nicolas Rimsky
 Stewart Rome
 June Marlowe
 Dorothy Gish
 Conrad Nagel
 Leatrice Joy
 Marie Prevost
 Pauline Starke
 Douglas Mac Lean
 Nathalie Lissenko
 Maurice Chevalier
 Jean Forest
 Monte Blue
 Betty Bronson
 Loy's Wilson
 Shirley Mason
 Baby Peggy (2^e p.)
 Genev. Félix (2^e p.)
 Pola Negri (2^e p.)
 S. Napierkowska
 Tom Mix (2^e p.)
 Enid Bennett (2^e p.)
 W. Farnum (2^e p.)
 Lillian Gish (2^e p.)
 G. de Gravone (2^e p.)
 Harold Lloyd (2^e p.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

Tout aspect brillant du visage
 di paraît par un léger massage à la
Crème Simon
 sur la peau encore humide. Séchez et veloutez avec la Poudre Simon.

MARIAGES
 HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

FILMLAND
 LOS ANGELES ET HOLLYWOOD les Capitales du Cinéma par ROBERT FLOREY
 Prix : 10 francs
 x x x
 Deux Ans dans les Studios Américains
 Illustré de 150 dessins de Joë Hamman par ROBERT FLOREY
 Prix : 7 fr. 50
 LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, rue Rossini, Paris (9^e)

N° 44

5^e ANNÉE
30 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



FRANCE DHELIA

Studio G.-L. Manuel frères.

« Les Petits », réalisés par Roudès et Dumont, et que présentent les Grandes Productions Cinématographiques, ajoutent un nouveau succès à la liste déjà longue des créations de cette artiste qui compte parmi nos meilleures vedettes.